Vendat, son passé

Jean-Jacques Priest

Patrick Niobé

1914 - 1918

Les enfants de Vendat Morts pour la France

Edition 2015

Préambule

A l'occasion du centenaire 1914-1918, la municipalité de Vendat a souhaité présenter une exposition du 03 au 08 novembre 2015 pour honorer les Poilus de la Grande Guerre.

Pour présenter cette manifestation, elle s'est associée au Souvenir Français (section de Vichy) et a sollicité le concours de l'association "Vendat, son passé" pour la partie "locale".

"Vendat, son passé" a donc orienté ses recherches sur le Monument aux Morts de la commune ainsi que les "Enfants de Vendat, Morts pour la France", dont les noms figurent sur ce monument.

48 noms sont répertoriés sur celui-ci. Seuls 46 ont fait l'objet d'une petite biographie (ci-après); les deux restants (Etienne Bardot et François Mechin) n'ont été découverts dans aucunes bases ou registres (notamment dans la base de données des "Morts pour la France de la Première Guerre mondiale"). Par ailleurs ont été rajouté à cette étude:

- un 47ème nom (Gustave Bacholier). Celui-ci figure sur le Monument aux Morts de la commune d'Espinasse-Vozelle, mais résidait à Vendat au moment de sa mobilisation.
- un 48ème nom (Alexis Berot), cultivateur à Vendat.

Deux noms sont mal orthographiés sur le monument : Pierre Beraud (et non Alexis) et Louis Thuel (et non Pierre Tuel).

Pour chacun des noms, il a été établi une petite biographie et des informations complémentaires (médailles, citations, circonstances du décès, etc.) ont été ajoutées pour certains.

Le présent livret regroupe l'ensemble des informations collectées par "Vendat, son passé" afin de ne pas oublier et **d'honorer la mémoire de ces Poilus**, qui se sont battus pour notre **Liberté**.

Ces informations sont incomplètes. Si vous posséder des documents ou autres objets qui peuvent enrichir ces biographies, n'hésiter pas à nous contacter.

Citation d'Antoine de Saint-Exupéry

« Le Soldat n'est pas un homme de violence. Il porte les armes et risque sa vie pour des fautes qui ne sont pas les siennes. Son mérite est d'aller sans faillir au bout de sa parole tout en sachant qu'il est voué à l'oubli »

Sommaire

Le Monument aux Morts - Historique	**Page**	**03**
Soldats morts en 1914	**Page**	**06**
Soldats morts en 1915	**Page**	**14**
Soldats morts en 1916	**Page**	**19**
Soldats morts en 1917	**Page**	**24**
Soldats morts en 1918	**Page**	**25**
Soldats morts en 1919	**Page**	**30**
Quelques statistiques vendatoise - Bibliographie	**Page**	**31**

Page de couverture : carte postale ancienne représentant le Monument aux Morts à son emplacement d'origine devant l'église de Vendat

1925

Le Monument aux Morts

de Vendat

2015

Historique

Par décision du 07 février 1915, le conseil municipal de Vendat décide "*d'accorder dans le cimetière une concession perpétuelle de quatre mètres superficiels, dans le carré nord, sur le bord de l'allée à onze mètres de la porte d'entrée pour servir de sépulture aux Enfants de Vendat morts pour la Patrie et décide également qu'un monument sera élevé dans ladite concession pour perpétuer leur mémoire.*"

Dès le **05 octobre 1919**, le Conseil prend la décision d'ériger un Monument aux Morts, "***pour perpétuer à jamais le souvenir de ceux qui ont versé leur sang pour la plus juste des causes".*** Une souscription est immédiatement ouverte sous les auspices de la municipalité.

A cet effet, le conseil désigne les poilus dénommés ci-dessous pour procéder à la collecte dans les différents lieux-dits de la commune :

Jean-Baptiste Bussonnet (Bourg - Landes)
Jean-Baptiste Bardiaux (Lourdy)
Ernest Dejoux (rue d'En-Bas - Vieux-Vendat)
Jean Passerat (Basses Landes - Audinets)
Eugène Vigneron (Boucheraud)
Claude Riffat (Demique)
Jean Desgouttes (Champoux)
Pierre Nourissat (Thévenins)
Jean Desfougères (Mariolles)
Pierre Méchin (Rive droite du Béron)
André Bayot (Parois - Lignières) Joseph
Bardiaux (Rozet - Champ Rougier)

A la clôture de la souscription, la municipalité votera les fonds nécessaires pour parfaire le prix du monument qui aura été choisi.

Le **23 novembre 1919**, le conseil municipal choisit son emplacement : "*cour extérieure du cimetière côté Sud-ouest"*.

Par décret du **29 décembre 1919**, Monsieur Poincaré, Président de la République approuve ***"l'érection d'un monument à la mémoire des enfants de la commune morts pour la France".***

Le **27 novembre 1921** la souscription est close et son montant déposé auprès de Mr le Receveur Municipal. Des pourparlers sont en cours avec Mr Depalle, marbrier à Vichy.

Le **24 septembre 1922**, l'emplacement retenu pour le Monument aux Morts se situe sur la petite place devant l'église. La municipalité envisage dès lors de l'aménager car elle se "*trouve en bordure d'un creux d'eau, que la terre y est entraînée, qu'il en résulte un mauvais état du talus et d'une partie de cette place*". Il est dès lors décidé de faire construire un petit mur de soutènement du terrain.

Le **23 août 1923**, M. Depalle adresse un devis et un croquis descriptif du monument : *"il sera en granit couleur feuille morte, entièrement taillé sauf les quatre faces de la quatrième assise polie ainsi que la face principale de la pyramide. Les inscriptions gravées et dorées à la feuille seront réparties comme ci-dessous désignées :*

- sur le devant de la quatrième assise "Honneur & Patrie";

- sur les 3 autres faces de la quatrième assise "les noms des 48 morts de la commune";

- sur la face principale de la pyramide la dédicace "Aux Enfants de Vendat Morts pour la France 1914-1918" **(Planche photos ci-après - Figure 1)**.

Le monument sera entouré d'une grille en fer avec pilastres d'angle (Cf. carte postale de 1925 ci-dessus).

Le **23 septembre 1923**, les devis et croquis établis par Monsieur Depalle pour la somme de 11 400 francs (hors fondations) sont approuvés par l'Assemblée communale. Le montant de la souscription s'élève à 3551 francs, le reste sera à la charge de la commune, ainsi que les fondations, et porté au budget additionnel de 1923. Un nouvel emplacement est décidé, sur la petite place devant l'église, dans le prolongement de l'axe de celle-ci.

Le **23 juin 1925**, la municipalité relance le préfet afin que le monument soit érigé aussitôt que possible et précise : "*il est grand temps que notre commune honore, comme il est son devoir, la mémoire de ses enfants tombés au Champ d'Honneur depuis 10 ans*".

Le **30 juin 1925**, la commission d'examen des monuments commémoratifs approuve le projet sous réserve qu'un espace suffisant soit laissé entre le monument et l'église afin que la façade de cette dernière soit largement dégagée. Le projet fait dès lors l'objet d'un arrêté préfectoral en date du **03 juillet 1925**.

A la date du **18 octobre 1925** le monument est enfin érigé sur la place.

L'inauguration se déroulera le **11 novembre 1925**. Le cortège formé des enfants des écoles, des mutilés, des membres du conseil et enfin de la population partira à 10 heures de la mairie (La Poste actuelle). Devant le Monument aux Morts, l'appel des soldats Morts pour la Patrie sera fait par un mutilé et les enfants "Pupilles de la Nation" répondront à chaque nom : "**Mort pour la France**".

A l'issue, une minute de recueillement sera observée et la foule se retirera.

"Aucune autre sorte de manifestation n'aura lieu".

Trois ans plus tard, le **18 octobre 1928**, la commune acquiert quatre obus de 155 allongés (**Figure 2**), vides et sans ceinture auprès de l'établissement militaire des Gravanches à Clermont Ferrand. Ils serviront pour la création d'un entourage du Monument aux Morts.

En **1997**, le Monument aux Morts est déplacé de quelques 50 mètres, pour son emplacement actuel et le **17 octobre 1998**, il est inauguré par Monsieur Philippe Grégoire, Préfet de l'Allier (**Figure 3**).

Architecture, décorations et symboles

Le modèle de monument érigé à Vendat est de type **Pyramide**. C'est le modèle le plus répandu, car il est accessible aux budgets municipaux les plus modestes; on peut en effet en varier la taille et le matériau.

Son sommet est plat.

Il est décoré de deux **palmes** (**Figure 4**), symboles du **martyre** mais aussi symbole de **victoire** depuis les jeux olympiques dans la Grèce antique. L'une porte l'inscription "***le Conseil Municipal***" (**Figure 5**) et la seconde l'inscription "***Les Mutilés et Anciens Combattants***" (**Figure 6**).

La **Croix de Guerre** (**Figure 7**) orne la face principale du monument. Intégrée dans un monument elle était un moyen de reconnaître le rôle de **Mort pour la France**.

La **clôture** est une forme de délimitation qui a pour objectif de donner un caractère "sacré" à la "terre de France", celle pour laquelle les soldats ont combattu.

Une clôture, entourant la première grille de fer avec pilastres, sera apportée ultérieurement, constituée de quatre "trophées de guerre", des obus de 305 mm, avec en alternance quatre obus de 155 mm achetés en 1928, reliés les uns aux autres par une grosse chaine (**Figure 8**).

Les noms (48) des **enfants de Vendat**, Morts pour la France en 1914-1918, sont gravés sur trois faces du monument (**Figures 9, 10 et 11**).

A noter également la présence d'une **plaque commémorative** située dans **l'église:** ***"Aux enfants de Vendat, Morts pour la France, qu'ils reposent en Paix"*** (**Figure 12**). Cette plaque ne comporte "que" 39 noms alors qu'il en est inscrit 48 sur le Monument aux Morts.

Bibliographie

- Archives départementales de l'Allier - Série 2 O 4627
- Registre des délibérations du Conseil municipal de Vendat
- Gardiens de la mémoire. Les Monuments aux Morts de la Grande Guerre dans l'Allier. Edition 2008 Amis du Patrimoine Religieux en Bourbonnais
- Site internet Queutchny1418.canalblog.com

PLANCHE PHOTOS

Figure 1

Figure 2

Figure 3

Figure 4

Figure 5

Figure 6

Figure 7

Figure 8

Figure 9

Figure 10

Figure 11

Figure 12

Soldats morts en 1914

Gilbert dit Hubert ROCHER

Vendat (Allier) 1888-1914 Sarrebourg (Moselle)

Gilbert dit Hubert Rocher, né le 10 mai 1888 à Vendat est fils de Gilbert et Aline Diot demeurant à Vendat.

Il est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles en 1909 et est incorporé comme soldat de 2ème classe le 05 octobre 1909 au 98ème Régiment d'Infanterie à Roanne (Loire) et mis en disponibilité le 24 septembre 1911. Un certificat de bonne conduite lui est délivré.

Célibataire, domestique (valet de chambre), le 30 janvier 1913 il est domicilié 60 avenue du Bois de Boulogne à Paris (16ème).

Il effectue dans la réserve une période d'exercice du 27 août au 18 septembre 1913 au 98ème Régiment d'Infanterie.

Il est rappelé à l'activité le 03 août 1914 au sein du 98ème Régiment d'Infanterie et est tué sur le champ de bataille par une balle à la tête le 20 août 1914 à Sarrebourg (Moselle), à l'âge de 26 ans. Il est inhumé le 21 août 1914 à la Nécropole Nationale de La Plaine-de-Walsch (Moselle), ossuaire n° 2.

Extrait du Journal de Marche du 98ème Régiment d'Infanterie :

*"**20 août 1914**. A 3 heures 30 le Régiment quitte son cantonnement d'Hermelange pour aller à son emplacement de rassemblement articulé de la veille au soir (Est de Vitting). Il y est rendu à 4 heures. La 29ème division est en réserve d'armée.*

*Par ordre de la division daté de 8 heures 35 la 50ème Brigade doit tenir région Hesse, Houchenhoff, Schneckenbusch, pour soutenir la droite du 8ème Corps qui attaque dans la direction de Reding partant de Sarrebourg et Buhl. Le 2ème Bataillon marche à 9 heures 30, sur Schneckenbusch. Le 1er Bataillon doit soutenir l..... et se porter sur la pente orientale da la croupe 330. Le 3ème Bataillon s'établit à l'Est de Hesse en rassemblement articulé. Le 2ème Bataillon gagne Schneckenbusch par le bois de Jungfort. Du canal il est assailli par un feu violent d'artillerie et d'infanterie et **subit de nombreuses pertes**. Il tient pendant deux heures environ, mais finit par être obligé d'abandonner le village et résiste difficilement le long du canal vers Neuhoff. Le 3ème bataillon est rapproché derrière le bois de Jungfort pour recueillir le 2ème. Le 2ème bataillon qui ne peut plus tenir à Schneckenbusch et au canal reflue sur le bois de Jungfort et le long du canal. Sa retraite est soutenue par des éléments du 3ème bataillon. La retraite se poursuit jusqu'à Hesse poursuivie par l'artillerie qui a incendié Schneckenbusch et qui couvre le bois de Jungfort, les abords du canal de projectiles.*

Le 2ème bataillon se reforme, tant bien que mal à hauteur du Nord de Hesse, derrière un talus.

Vers 17 heures le régiment reçoit l'ordre de se porter en avant sur Buhl et la partie Est de Sarrebourg. Tous les autres doivent aussi reprendre l'offensive.

Deux compagnies du 1er bataillon qui est en soutien d'..... depuis le matin à l'est de la côte 330 ont pu être rappelées et le régiment se porte à l'attaque dans la direction de Neuhoff (1er bataillon, puis 3ème, puis 2ème).

Jusqu'au pont sur le canal, le régiment progresse sans pertes. Après le pont du canal il est assailli par les feux d'artillerie et d'infanterie; ceux-ci partant de tranchées placées à hauteur de Buhl.

*La nuit est complète lorsque **malgré des pertes énormes** le régiment, mal orienté, divisé arrive près des tranchées allemandes. Des fractions du régiment ou de régiments voisins **se seraient même tirées dessus**.*

Le 1er bataillon est arrivé à l'abordage et son chef le Commandant de Fabrègues a été blessé et fait prisonnier. La partie du 2ème bataillon restée du côté de la côte 330 avait marché à l'attaque avec le 86ème.

Le 2ème bataillon n'est pas allé jusqu'aux tranchées, le 3ème non plus. Il y a eu méprise ou panique, on ne sait au juste, et les débris du régiment ont rétrogradés sous le feu de nuit de l'artillerie et de l'infanterie, sur le pont du canal et sur Hesse.

Les bataillons se sont ralliés, partie au pont du canal à l'ouest de Schneckenbusch, partie à la lisière Est de Hesse. Le régiment après s'être reformé a cantonné à Hesse.

Les pertes du régiment, tant dans le combat du matin que dans l'attaque dans la direction de Sarrebourg se sont élevés à ...." (Note du rédacteur : chiffre des pertes non mentionné).

Pierre JOSEPH

Charmeil (Allier) 1888-1914 Ham-sur-Sambre (Belgique)

Pierre Joseph est né le 28 juillet 1888 à Charmeil, fils d'Antoine et de Marguerite Quilleret domiciliés à Vendat.

En 1909, il est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles. A cette période il exerce la profession de cultivateur.

Il est incorporé le 5 octobre 1909 comme zouave de 2ème classe au sein du 4ème Régiment de Zouaves à Tunis (Tunisie). Il est promu zouave de 1ère classe le 28 décembre 1910. Il est envoyé en congé le 29 septembre 1911 et le certificat de bonne conduite lui est accordé. Durant cette période de service il fait campagne en Tunisie.

Il est placé dans la réserve au sein du 2ème Régiment de Zouaves à Sathonay (Rhône) et effectue une première période d'exercice du 29 août au 20 septembre 1913.

Il est respectivement domicilié le 10 juin 1913 aux Bartins à Vichy, puis le 27 janvier 1914 à Bellerive-sur-Allier, et de nouveau le 19 mars 1914 aux Bartins à Vichy. Célibataire, il occupe durant cette période les fonctions d'agent de police à Vichy.

Il est rappelé à l'activité le 13 août 1914 au sein du 2ème Zouave et, porté disparu, il est déclaré décédé le 22 août 1914, à l'âge de 27 ans, à Ham-sur-Sambre (Belgique) par jugement du 21 avril 1920 du tribunal de Cusset, jugement retranscrit le 21 mai 1920 en mairie de Vichy.

Son nom est également porté sur le Monument aux Morts de Vichy.

Extrait de l'Historique du 2ème Régiment de Zouaves (Aout 1914)

Charleroi

"La grande bataille de Charleroi, où l'ennemi espérait remporter du premier coup le succès décisif, venait de s'engager. Le 2ème zouaves, qui venait de recevoir un nouveau chef, le lieutenant-colonel Troussel, fut mis à la disposition du général commandant 19ème division et reçut, le 22 août au matin, l'ordre d'enlever le village d'Auvelais.

La tâche était rude et digne des zouaves. Le village, solidement organisé, armé de nombreuses mitrailleuses et protégé par une puissante artillerie, était tenu par l'élite de l'armée allemande : la Garde impériale. Le terrain, plat et nu, descendait en pente douce vers la Sambre. Impossible d'échapper sur ce glacis aux vues de l'ennemi et au tir inexorable des mitrailleuses! Le 5ème bataillon, colonel en tête, n'en partit pas moins à l'assaut, tête haute. Les balles et les obus creusaient dans les rangs des trouées sanglantes. Le colonel Troussel tombait mortellement frappé, mais, plein d'entrain, les zouaves progressaient quand même. A 9h. 30, le 5ème bataillon atteignait un tas de scories à 150 mètres seulement du village et s'enfonçait comme un coin entre les premières maisons d'Auvelais et le hameau des Alleux, protégé par une tranchée. Le 1er et le 11ème bataillon ne tardaient pas à prolonger le 5ème, face au village.

Mais les mitrailleuses faisaient rage. L'Allemand, caché dans les maisons, souffrait peu. L'artillerie française, prise violemment à partie par les canons de gros calibres, restait muette. Le régiment s'épuisait et les munitions devenaient rares. Le commandant Decherf comprit qu'en continuant la lutte la mort de ses hommes resterait inutile et vers 12 h. 30, par petites fractions, les zouaves regagnaient les positions de départ. La Garde, épuisée par de lourdes pertes, ne songea même pas à poursuivre ces héros qui, malgré l'infériorité du nombre, les périls du terrain et le manque de moyens matériels, avaient tenu en échec et arrêté la progression des meilleurs troupes de l'Allemagne.

Certes, le 2ème zouaves n'a pu, le 22 août, enlever Auvelais, mais son rôle n'en a pas été moins glorieux. Les chiffres ont, hélas! leur triste éloquence : ***les 20 officiers et les 1006 hommes qui restaient couchés sur le champ de bataille*** *prouvaient avec éclat que les zouaves de Charleroi étaient bien les dignes héritiers des zouaves de Magenta et de Woerth, qu'ils pouvaient lever fièrement la tête et qu'ils sauraient bientôt venger leurs morts."*

Joseph Olivier VIGIER

Vendat (Allier) 1891-1914 Rossignol (Belgique)

Joseph Vigier est né le 13 mars 1891 à Vendat, fils de François et d'Eugénie Coasson, demeurant à Vendat.

En 1912, il est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles.

Cultivateur et célibataire, il est incorporé le 10 octobre 1912 comme soldat de 2ème classe au 3ème Régiment d'Infanterie Coloniale à Rochefort (Charente-Maritime). Il est nommé soldat de 1ère classe le 1er octobre 1913 et promu caporal le 1er juin 1914.

A l'âge de 23 ans il est tué à l'ennemi au combat de Rossignol (Belgique) le 22 août 1914.

Extrait de l'historique du 3ème Régiment d'Infanterie Coloniale

"Le régiment, sous les ordres du colonel Lamolle, quitte Rochefort dans la nuit du ***7 au 8 août*** *(1914) Il est à l'effectif de trois bataillons : 1er bataillon, commandant Sauvage; 2ème bataillon, commandant Chibas-Lassale; 3ème bataillon, commandant Mast.*

Il débarque, le ***10*** *à Mussey, dans la Meuse, et, après des marches très dures, prend, le 20 août, les avant-postes (1er et 3ème bataillon) en avant de Chauvency-Saint-Hubert.*

Le ***21 août****, la marche en avant se poursuit avec enthousiasme; les 2ème et 3ème bataillon sont dirigés sur Limes (en Belgique), le 1er bataillon sur Fany, en deçà de la frontière.*

Le ***22****, le régiment fait partie du gros de la colonne de la 3ème division et se porte de Limes sur Neufchâteau, par Saint-Vincent et Rossignol. Le régiment marche derrière l'artillerie divisionnaire. Au débouché de Saint-Vincent, une violente canonnade se fait entendre vers l'Est; à peine avait-il parcouru 500 mètres au delà du village, qu'il est pris à partie par l'artillerie allemande.*

Au même moment, arrive l'ordre d'assurer la protection de l'artillerie en plaçant, pendant la marche, une compagnie d'infanterie entre chaque groupe. Le 1er bataillon est maintenu en réserve, à cheval sur la route. Ce mouvement s'exécute normalement, malgré le tir bien réglé de l'artillerie ennemie. A 10 heures 30, le Général commandant la brigade envoie l'ordre suivant : "Suivez comme soutien l'artillerie divisionnaire qui marche sur Rossignol." Les trois bataillons, qui faisaient face à l'Est, reçoivent l'ordre de se porter au Nord pour exécuter le mouvement prescrit. A 11 heures, le 2ème bataillon, à la sortie du Bois au Nord-est de Breuvannes, est accueilli par des feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie qui l'obligent à se déplacer face au Nord-Ouest et au Nord. Le 1er bataillon, arrivant à hauteur de la cote 325, nord-est de Breuvannes, est obligé de se terrer. Tout mouvement de sa part lui attirera une rafale de feux d'infanterie et d'artillerie. Le 3ème bataillon a réussi) franchir la Semoy et restera engagé sur la rive droite de cette rivière avec la 1ère brigade.

Dès midi, les trois bataillons sont fixés, immobilisés et conservent leurs positions jusqu'au soir, recevant des coups de toutes parts. A 12 h. 45, le Général commandant la 3ème brigade envoie l'ordre de marcher sur Rossignol, qui sera fortifié. Cet ordre ne peut être exécuté. ***Les pertes sont énormes, mais nul ne songe à abandonner la lutte****. Dès 14 heures, des coups de feu viennent de tous les côtés, sua f au Sud. Les 1er et 2ème bataillons, avec e drapeau, sont ramenés sur la route Tuitigny-le-Fresnois et peuvent rejoindre, à 21 heures, les lignes de la 2ème division. La retraite se poursuit jusqu'à Orval, où l'on arrive le* ***23****, à 4 heures.*

Les pertes de la journée étaient de 2085 tués, blessés ou disparus*."*

Antoine DESFOUGERES

Vendat (Allier) 1891-1914 Xaffevillers (Vosges)

Antoine Desfougères est né le 23 juillet 1891 à Vendat, fils d'Antoine et d'Amélie Chassaing, domiciliés à Vendat.

Cultivateur, il est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles en 1912.

Il est incorporé comme soldat de 2ème classe le 10 octobre 1912 au 98ème Régiment d'Infanterie à Roanne (Loire). Promu caporal le 15 novembre 1913, il est porté disparu le 28 août 1914, à l'âge de 23 ans à Xaffevillers (Vosges).

Par jugement du 1er mai 1920 du tribunal de Gannat, il est déclaré mort le 27/28 août 1914. La retranscription de son acte de décès a eu lieu en mairie de Vendat le 17 mai 1920.

Extrait du Journal de Marche du 98ème Régiment d'Infanterie

"L'ordre d'opérations du ***28 (août 1914)*** *prescrit de continuer les attaques. L'objectif de la 50ème brigade est Menu-Bois-Xaffévillers-Bois du Grand-Bras. Le 98ème doit franchir l'Agne à Deinvillers et appuyer à gauche le 16ème qui s'avance sur Xaffévillers. A 5 heures, le mouvement commence.*

Nous traversons encore le bois du Fays et nous arrivons à la gare de Deinvillers, où nous faisons quelques prisonniers.

Sous le feu de l'artillerie allemande, nous passons la voie ferrée et le ruisseau et nous atteignons la route de Roville à Saint-Pierremont où nous sommes placés à la gauche du 16ème.

Vers 17 heures, après un tir violent de notre artillerie de campagne, l'infanterie de la brigade marche à l'attaque de la crête située à l'ouest du ruisseau de Belville et du village de ***Xaffévillers****. A peine les régiments ont-ils débouchés de leurs couverts que l'artillerie allemande ouvre sur eux un feu croisé violent. Pris de deux côtés à la fois, certaines unités hésitent, se jettent à droite, puis à gauche, tourbillonnent et finalement reviennent en arrière. C'est l'échec de l'attaque".*

Pierre MENAT

Bellenaves (Allier) 1892 - 1914 Nomexy (Vosges)

Pierre Menat est né le 31 août 1892 à Bellenaves, fils de Jean et de Gilberte Cartoux, domiciliés à Vendat.

En 1913, il est reconnu bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles.

Cultivateur, résidant à Bellenaves (Allier) il est incorporé le 8 octobre 1913 au 13ème Régiment d'Infanterie à Nevers (Nièvre) comme soldat de 2ème classe. Il est mort des suites de ses blessures le 1er septembre 1914, à l'âge de 22 ans, à Nomexy (Vosges).

François CHARGUERAUD

Vendat (Allier) 1883 - 1914 Fosse Martin (Oise)

François Chargueraud (matricule 400 à Montluçon) est né le 29 janvier 1883 à Vendat, fils de François et Marie Virollet, domiciliés à Vendat.

Domicilié à Vendat, il est ajourné en 1904, déclaré bon pour le service en 1905 et incorporé le 10 octobre 1905 au 38ème Régiment d'Infanterie à Saint-Etienne (Loire). Soldat de 1ère classe le 10 mai 1906, il est libéré le 12 juillet 1907 et

un certificat de bonne conduite lui est délivré. Il effectue dans la réserve une 1ère période d'exercice du 26 août au 17 septembre 1910 puis une seconde du 14 au 30 mai 1913 toujours au sein du 38ème Régiment d'Infanterie à Saint-Etienne.

Cultivateur, il est mobilisé le 04 août 1914 au sein du 238ème Régiment d'Infanterie à Saint-Etienne (Loire). Il meurt des suites de ses blessures, à l'âge de 31 ans, entre le 06 et le 09 septembre 1914 à Fosse Martin (Oise); son corps n'ayant été découvert que le 26 septembre. Son acte de décès est retranscris dans les registres municipaux de Vendat en date du 17 juin 1917.

Extrait de l'historique du 238ème Régiment d'Infanterie (Septembre 1914)

*"**6 septembre 1914**. Départ à 2 heures, passage à Longperrier; les 2 bataillons se réunissent au Nord-est de Damemartin. Le 5ème bataillon étant en rassemblement à 600m Est de Brégy, le Commandant Maillard commandant le 5ème bataillon reçoit l'ordre verbal par l'intermédiaire du Capitaine Boutillier de marcher en 2ème ligne **derrière le 298ème** dont la zone de marche était le terrain un peu au Nord de Puiseux.*

Arrivé au Nord-Ouest de Puiseux le Bataillon subit une canonnade très violente et très bruyante, mais ne subit aucune perte. Le Chef de Bataillon dirige rapidement 3 compagnies (17°, 18°, 19°) sur Puiseux dans le but de déblayer le village devant lequel des troupes du 216ème sont arrêtées.

*Après occupation du village, le Chef de bataillon dirige le bataillon sur la coupe Nord-est de Puiseux afin d'appuyer le mouvement **en avant du 298ème**. Le Chef de bataillon voyant le **298ème se retirer rapidement sous une pluie d'obus** qui semblent envoyés à petite distance, porte rapidement 3 compagnies en ligne sur le sommet du plateau face au Nord-est à 1400 au Nord-est de Puiseux pour soutenir cette retraite et la limiter.*

Après une fusillade de 30 minutes environ, échangée avec l'infanterie ennemie, le bataillon fut pris d'enfilade par l'artillerie ennemie postée vers 3 à 4000 m au Nord. Les deux compagnies de gauche se replièrent sur la droite qui se retira en très bon ordre vers Puiseux sous une grêle de projectiles qui balayent les pentes.

Le nombre de blessés et tués (troupe) pour ce combat n'a pu être déterminé.

Le chef de bataillon reforme les compagnies vers Puiseux; 500 hommes sont présents et bivouaquent à 10 heures à l'emplacement indiqué par le Général de division à côté du 216ème au Sud-ouest de Puiseux.

Le 6ème bataillon conduit par le Lt-colonel Augier eut une action isolée.

***7 septembre 1914**. Le 5ème bataillon reçoit l'ordre du Général de division de s'installer avant la pointe du jour à l'Est de Fosse Martin face au Nord (17°, 18°, 19° Cies en 1ère ligne - 20° Cie en réserve). On construit immédiatement des tranchées, dès la pointe du jour et jusqu'à 16 heures; on subit une violente canonnade de schrapnels et de projectiles explosifs qui fait seulement quelques blessés. Le 6ème bataillon avec le Lieutenant-colonel est revenu à Fosse Martin dans la journée. A 16 heures ordre est communiqué par le colonel de marcher sur Vincy (6ème bataillon en 1ère ligne, 5ème bataillon en 2ème départ immédiat).*

*A la tombée de la nuit, le Commandant Maillard du 5ème bataillon, avec la Cie Freyne, une fraction de la 17ème Cie commandée par le Lieutenant Burlat et quelques éléments d'autres Cies, parvenus à 1000 m environ de Vincy, continuent la marche vers le Nord, par l'Est de la route qui conduit à ce village. Se trouvant en présence de groupes ennemis, ils chargent immédiatement à la baïonnette sur l'ordre du commandant Maillard tandis que le clairon Machin sonne la charge. Cette petite troupe arrive sur des tranchées où les ennemis sont tués à la baïonnette ou au revolver. Mais au cours de cette attaque une meule de paille ayant été allumée par l'ennemi et la fusillade étant vive venant de toutes parts, le détachement **décimé** dut se rallier à 100 m en arrière, (où le commandant Maillard donna l'ordre d'installation pour la nuit, mais bientôt plusieurs éléments en particulier le peloton de chasseurs se croyant menacés par "colonnes ennemies" se replièrent et enfin le commandant Maillard avec le Lieutenant Graille et 17 hommes se retirèrent sur Puiseux en emmenant quelques blessés), puis dans le cours de la nuit se rassembla avec d'autres faibles éléments du régiment à l'effectif de 200 hommes environ à l'Ouest de Puiseux vers minuit.*

Un peloton de chasseurs à pied commandé par le Capitaine Mathieu s'était joint au Commandant Maillard dans cette attaque.

Le 6ème bataillon marchant à l'ouest de la route ci-dessus désignée, sous la conduite du Commandant Roux eut à gauche de la route une action analogue à celle de 5ème bataillon.

***8 septembre 1914**. A deux heures suivant ordre communiqué par le Capitaine Richert, le groupe rassemblé par le Commandant Maillard (200 hommes et 2 sections de mitrailleuses (Capitaine Freyne, Lieutenant Buvelat, ..., et Florent) marche immédiatement vers le Nord dans la zone entre Vincy et la ferme Malvy. Le Commandant Maillard fait installer les deux mitrailleuses en face de la ferme de Malvy. Le front occupé par les 200 hommes est d'un kilomètre environ. Plusieurs Cies de chasseurs viennent la traverser, mais sont refoulées, entrainant dans leur retraite, sous une vive fusillade, toute la ligne, y compris les sections de mitrailleuses.*

A la tombée de la nuit, le Commandant Maillard reçoit l'ordre de rallier les unités du Régiment à l'Ouest de Fosse Martin. Quelques centaines d'hommes sont ralliés au milieu de la nuit. Le Commandant Roux avec le 6ème Bataillon vient se joindre au 5ème bataillon.

***9 septembre 1914**. A 4 heures, le Régiment reçoit l'ordre d'occuper la croupe 1500 m à l'Est de Fosse Martin. Le 6ème bataillon est placé en 1ère ligne, le 5ème bataillon en 2ème. Le 5ème bataillon faisant son mouvement après la levée du*

jour est soumis à une canonnade extrêmement bruyante, mais inoffensive. Le régiment se retranche. Le soir à la nuit, rectification des lignes et perfectionnement des tranchées".

Julien LAVRAULT

Lurcy-Lévis (Allier) 1880-1914 Ribécourt (Oise)

Julien Lavrault est né le 11 avril 1880 à Lurcy Levis, fils de Marc et de Collet Marie Rose, demeurant à Lurcy Lévis.

Il est reconnu bon pour le service au conseil de révision de Lurcy Lévis. Tonnelier, il est incorporé le 16 novembre 1901 au 69ème Régiment d'Infanterie à Nancy (Meurthe et Moselle), comme soldat de 2ème classe. Il est promu soldat de 1ère classe le 21 juin 1904 et mis en disponibilité le 19 septembre 1904. Un certificat de bonne conduite lui est délivré.

Il est passé dans la réserve de l'armée active le 1er novembre 1904 et effectue une période de réserve du 25 février au 24 mars 1907 au 121ème Régiment d'infanterie à Montluçon, puis une seconde période au sein du même régiment du 29 mai au 14 juin 1911. Le 1er février 1913 il est placé dans la réserve de l'armée active auprès du 98ème Régiment d'Infanterie à Roanne (Loire).

Le 21 septembre 1904 il est domicilié aux Landes à Vendat et le 21 avril 1909 au 22 avenue de Lyon à Vichy.

Il est rappelé à l'activité le 11 août 1914 au 98ème Régiment d'Infanterie et décède le 17 septembre 1914 à Ribécourt (Oise) à l'âge de 34 ans.

Alexis BEROT

Jenzat (Allier) 1881-1914 Carlepont (Oise)

Alexis Berot est né le 23 juillet 1881 à Jenzat (Allier), fils de Jean et de Pétronille Meunier, demeurant à Vendat.

Il est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles.

Cultivateur à Vendat, il est incorporé le 16 novembre 1902 comme soldat de 2ème classe au 16ème Régiment d'Infanterie à Montbrison (Loire). Il est nommé soldat de 1ère classe le 23 décembre 1904. Il est envoyé en congé le 23 septembre 1905 et le certificat de bonne conduite lui est octroyé.

Il est passé dans la réserve de l'armée active le 1er novembre 1905 au sein du 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon. Il accompli une première période d'exercice au sein de ce régiment du 20 août au 20 septembre 1909, puis une seconde du 29 mai au 14 juin 1911.

Il est rappelé à l'activité le 11 août 1914 et décède des suites de ses blessures le 17 septembre 1914 à Carlepont (Oise), à l'âge de 33 ans.

Extrait de l'historique du 121ème Régiment d'Infanterie (Septembre 1914)

L'affaire de Carlepont

"Le 17(septembre) au matin, parvenu à la lisière du bois d'Ourscamp, le 121ème reçoit l'ordre d'attaquer le saillant nord-est du village de Carlepont et la ferme de Bellbourbe, prolongeant à droite l'attaque du 105ème. A peine a-t-il débouché du bois qu'il est salué par une volée de balles. La fusillade ennemie augmente rapidement d'intensité et atteint une extrême violence. Les 2ème et 3ème bataillons, pris sous un feu d'enfer qui leur fait subir des pertes sévères, parviennent, bien que n'étant pas appuyés par l'artillerie, à atteindre leurs objectifs et à s'installer au nord de Carlepont, tandis que le 1er, qui s'est engagé dans le bois, est fusillé presque à bout portant par des feux venant de la direction des Cloycs. Chaude affaire qui coûte au régiment ***33 tués et 195 blessés****."*

Louis LUCAS

Bayet (Allier) 1880-1914 Nouvron-Vingré (Aisne)

Louis Lucas est né le 21 février 1880 à Bayet (Allier), fils de père inconnu et de Marie Lucas, domiciliée à Contigny (Allier)

Il est reconnu bon pour le service au conseil de révision de Le Montet. Cultivateur, il résidait à Vendat en 1900. Il est incorporé comme soldat de 2ème classe le 16 novembre 1901 au 69ème Régiment d'Infanterie (Lieu d'implantation ignoré; peut-être Nancy ou Toul). Il est promu soldat de 1ère classe le 11 novembre 1902. Il est renvoyé en disponibilité le 11 septembre 1904 et le certificat de bonne conduite lui est accordé.

Il est placé dans la réserve de l'armée active le 1er novembre 1904 auprès du 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon. Il effectue une première période d'exercice au sein de ce régiment du 30 mai au 2 juin 1907, puis une seconde du 29 mai au 14 juin 1908(?).

Le 23 novembre 1907, il se marie à Vendat à Françoise Tantot.

Le 31 mai 1908 il est domicilié 90 boulevard Denière à Vichy et est dès lors administré par le bureau de recrutement de Roanne. Le 1er février 1913 il est passé dans la réserve auprès du 98ème Régiment d'Infanterie à Roanne (Loire).

Le 11 août 1914 il est rappelé à l'activité au sein du 298ème Régiment d'Infanterie à Roanne, et le 20 septembre 1914, il est tué à l'ennemi à Nouvron-Vingré (Aisne), à l'âge de 34 ans.

Son acte de décès est retranscrit par la commune de Contigny (Allier) le 02 novembre 1915 et son nom figure également sur le Monument aux Morts ainsi que sur la plaque commémorative paroissiale de l'église de cette commune.

Extrait de l'historique du 238ème Régiment d'Infanterie (Septembre 1914)

DEFENSE DE VINGRE - 20 Septembre

"A 3 heures, les 22e et 24e compagnies étaient relevées dans leurs tranchées par les 19e et 20e compagnies. Au même instant une forte canonnade se produit dans la direction nord-ouest.

A 3 heures 30, une violente fusillade est suivie presque aussitôt d'une attaque rapide de l'infanterie prussienne qui se précipite au pas de course sur nos tranchées. La 18e compagnie qui est en position à la tête du ravi est bousculée la première et se replie sur Vingré ; les 19e et 20e compagnies reculent aussitôt sur le village.

*Le Commandant **CRASSOUS**, arrivé la veille pour prendre le commandement du régiment est blessé dans les tranchées.*

*Le capitaine **LEMAITRE** prend le commandement du régiment. Le 298e régiment d'infanterie entouré de toutes parts dans Vingré par des forces très supérieures organise immédiatement la défense. Vainement l'ennemi tente à plusieurs reprises de s'emparer du village.*

*Vers 7 heures, le Capitaine **LEMAITRE** grièvement blessé passe le commandement du régiment au Capitaine **GUIGNOT**. Pendant toute la journée, le régiment lutte héroïquement et à 18 heures il est dégagé par un bataillon du 42e régiment d'infanterie.*

Pendant cette glorieuse journée nombreux furent les actes de bravoure. Dans un groupe d'hommes occupant une maison à l'ouest du village se trouvait le sergent Tantôt de la 18e compagnie.

Après avoir vu tomber deux hommes à une fenêtre il vient prendre leur place et reçoit aussitôt une balle à la main. Un camarade sort son paquet de pansement et lui en enveloppe la main, mais il l'arrête rapidement : «Ne m'en mets pas tant, je ne pourrais plus tirer». Tantôt reprend sa place et presque aussitôt reçoit en plein front une balle qui ricoche et ne fait que lui fendre le cuir chevelu. Il tombe étourdi, se relève et s'adressant à un camarade demande : «Est-ce qu'on voit la cervelle». Sur la réponse négative de ce dernier, il se fait bander la tête. A ce moment l'ennemi commence à se retirer ; Tantôt, baïonnette au canon, sort de la maison et entraîne les hommes à la poursuite. Il combat ainsi jusqu'à la nuit, conduit le soir les prisonniers à Vic-sur-Aisne et ne songe à se faire panser que le lendemain.

Pertes de la journée : 600 hommes tués, blessés ou disparus".

Gilbert BOUTONNET

Saint-Pont (Allier) 1888-1914 Saint-Benoit (Vosges)

Gilbert Boutonnet, est né le 06 octobre 1888 à Saint-Pont, fils de Gilbert et de Marie Imbert, domiciliés à Vendat.

En 1909, il est bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles, avec mention "soutien de famille".

Lorsqu'il est incorporé le 08 octobre 1909, il est célibataire et cultivateur à Broût-Vernet. Il est soldat de 2ème classe au 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon. Il est en congé le 24 septembre 1911 avec certificat de bonne conduite accordé.

Placé dans la réserve le 15 avril 1914 au 5ème Régiment d'Infanterie Coloniale à Lyon (Rhône), il est rappelé comme marsouin au service actif le 03 août 1914. Il décède le 24 septembre 1914 sur le champ de bataille à Saint-Benoit (Vosges) à l'âge de 25 ans.

Armand GOULEFERT

Vendat (Allier) 1892-1914 Hulluch (Pas de Calais)

Armand Goulefert est né le 23 novembre 1892 à Vendat, fils de Claude et de Marie Faure domiciliés à Vendat.

En 1913, cultivateur, il est déclaré bon pour le service et est incorporé comme soldat de 2ème classe le 10 octobre 1913 au 109ème Régiment d'Infanterie à Chaumont (Haute-Marne). Il est tué à l'ennemi le 8 octobre 1914 à Hulluch-Benifontaine (Pas de Calais) à l'âge de 21 ans. La retranscription de la mairie de Vendat du 8 janvier 1916 mentionne comme lieu de décès les communes de Bully , Grenay, Loos (Pas de Calais), communes limitrophes de Hulluch et Benifontaine.

Il est inhumé à Bully (Grenay) (Sources familiales)

Extrait du Journal de Marche du 109ème Régiment d'Infanterie (Octobre 1914)

***"08 octobre 1914**. La mission du détachement reste la même : maintenir l'occupation des positions déjà tenues et faire effort dans la direction de Loos par Côte Saint Augustin et le Grand Condé. Les dispositions préparatoires ayant été arrêtées la veille, le mouvement se déclenche à 8h30 en raison du brouillard.*

Les opérations du détachement du Réau (158/2) ne sont pas exactement connues. Mais la Cie ..... subit de grosses pertes à la crête Saint Augustin. Vers 12h00 le Commandant du Réau est tué, d'où hésitation et ralentissement; bref dans le milieu de l'après-midi, le détachement 158ème tient le bois allongé à l'Est de la route de Loos en liaison avec le détachement Charpentier et a des éléments en crochet offensif dans un boqueteau plus en avant. Il est appuyé à ce moment à sa gauche vers la côte 49 par une poussée de 2 compagnies du 54ème bataillon de chasseurs, mais les compagnies se retirent par ordre à 18h00 laissant complètement découvert le flanc gauche de la position.

Du côté de Loos, vers 15h00, les allemands passent à l'attaque sur le front du bataillon Charpentier et du bataillon de Roincé. Ils sont assez facilement contenu du côté de la côte 70, tandis qu'à Loos, immense village en étoile avec une série de corons espacés tout autour, ils réussissent à pénétrer au nombre de 150 environ dans quelques maisons de la face Sud-est.

Le S/Lieutenant Tropet est blessé mortellement au cours de cette attaque et la fraction qu'il commandait en avant ligne a fléchi quelque peu.

Le point d'appui d'Hulluch - Bénifontaine est mis en défense par la compagnie du Génie et les factions disponibles.

Du détachement Parison, on apprend dans la matinée la mort du Commandant Allard du 158/1 et le maintien à Vendin-le-Vieil pour la défense des ponts de tout ce qui reste disponible dans le détachement.

Vers 20h00 se présentera à peu près simultanément au P.C le Colonel commandant le 9ème Cuirassiers, le Colonel Prau commandant le secteur de la défense de Vendin-le-Vieil, Pont-à-Vendin qui avait gardé sous ses ordres toute la journée le détachement Parison, le Commandant Parison, le Capitaine Geoffroy du 21ème avec une fraction de sa compagnie relevant de la garde d'un G.G, enfin le Capitaine Martin du 158ème qui ramène son détachement de Vendin-le-Vieil et le commandant du 54ème bataillon de chasseurs.

Le Lieutenant-colonel apprend ainsi l'occupation par l'ennemi de Vendin-le-Vieil et la retraite proscrite à tous les éléments de 10ème D.C cyclistes et des éléments y rattachés; en particulier du 54ème Bataillon de chasseurs.

Devant cette situation, il renforce la garnison de défense d'Hulluch - Bénifontaine avec tous les éléments disponibles (fractions du 158ème et du 21ème) et organise le commandement sous les ordres du Capitaine Martin (158/2) le plus ancien.

La nuit se passe d'ailleurs sans aucun incident".

Philippe PETIT

Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier) 1887-1914 Zonnebecke (Belgique)

Philippe Petit est né le 08 septembre 1887 à Saint-Pourçain-sur-Sioule, fils de Claude et de Marie Girodet domiciliés à Saint-Pourcain-sur-Sioule.

Bon pour le service au conseil de révision de Saint-Pourcain-sur-Sioule en 1908 il effectue son service militaire au 38ème Régiment d'Infanterie à Saint-Etienne (Loire) à compter du 06 octobre 1908. Il est soldat de 1ère classe le 18 avril 1909 et envoyé en congé le 25 septembre 1910.

Cultivateur, le 21 mai 1914 il est domicilié à Neuvy et marié à Marguerite Migeon.

Affecté le 15 avril 1914 dans la réserve au sein du Groupe Cycliste de la 6ème Division de Cavalerie, il y est incorporé lors de la mobilisation générale d'août 1914.Il décède le 13 novembre 1914 à l'âge de 27 ans à Zonnebecke (Belgique) et est inhumé à la Nécropole nationale Saint-Charles de Potyze à Ypres (Belgique), tombe 1687.

Philippe Petit figure sur le Monument aux Morts de Vendat. Son seul rattachement avec la commune est le fait qu'il se soit marié le 20 janvier 1914 à Vendat. la retranscription de son acte de décès ayant été adressée à la mairie de Neuvy en date du 21 juin 1920.

Gilbert Hubert TANTOT

Vendat (Allier) 1879-1914 Poolcapelle (Belgique)

Gilbert Hubert Tantot est né le 08 avril 1879 à Vendat, fils de Gilbert et de Rocher Catherine demeurant Vendat.

Bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles, il est incorporé le 16 novembre 1900 au 13ème Bataillon de Chasseurs à pied à Chambéry (Savoie) comme chasseur de 2ème classe. Il est nommé caporal le 2 juin 1901 puis sergent le 22 septembre 1902. Il est envoyé en congé le 19 septembre 1903 avec un certificat de bonne conduite.

Il effectue une 1ère période d'exercice du 26 février au 26 mars 1906 puis une seconde période du 28 juillet au 13 août 1908 au sein du 13ème Bataillon de Chasseurs à pied à Chambéry.

Cultivateur, il est rappelé à l'activité le 4 aout 1914 au 3ème Bataillon de Chasseurs à pied à Saint-Dié (Vosges) puis affecté le 7 octobre 1914 au 23ème Bataillon de Chasseurs à pied à Grasse (Alpes-Maritimes). Il est promu Sergent-major le 25 septembre 1914. Il est décédé sur le Champ de bataille à Poolcapelle (Belgique) le 16 novembre 1914 à 4 heures du soir à l'âge de 35 ans et est inhumé au cimetière d'honneur de Poolcapelle.

Il était conseiller municipal de la commune de Vendat sous la présidence de Monsieur Jean Alix, maire.

Extrait de la délibération du conseil municipal de Vendat du 07 février 2015 :

"*M le Président ouvre la séance* ***et fait l'éloge funèbre de Tantôt Hubert****, conseiller municipal mort au Champ d'Honneur le 17 novembre 1914 en Belgique.*

Le Conseil décide de suspendre la séance en signe de deuil".

Extrait de l'historique du 23ème Bataillon de Chasseurs à Pied (Novembre-Décembre 1914).

"Opérations en Belgique

Débarqué le 13 novembre 1914 à Poperinghes (Belgique) le 23è (bataillon) est mis dès le 14 novembre à la disposition du Général commandant la 7ème Division de cavalerie, pour relever devant Poelcapelle le 66è Régiment d'Infanterie. Dans la journée l'ennemi a encore tenté deux attaques successives et a été repoussé. Il continue à battre les tranchées et la plaine en arrière avec son artillerie et ses mitrailleuses, par un tir continu qui rend la relève très délicate.

Le secteur confié à la garde du bataillon est difficile et agité.

Les tranchées sont en certains points distantes de quelques mètres à peine de la ligne ennemie; hâtivement ébauchées en fin de combat, elles n'offrent qu'un abri précaire et sont en partie envahies par l'eau; tous les abords en sont encombrées de cadavres d'Anglais, d'Allemands et de Belges, qui prouvent combien ce point a été chèrement disputé. La lutte incessante, la proximité des tranchées n'ont pas encore permis la pose de défenses accessoires, et la surveillance doit y être particulièrement vigilante.

Pendant l'occupation de ce secteur, du 14 au 18 novembre, le bataillon en continue l'organisation et la défense; les boyaux d'accès sont prolongés, les tranchées approfondies et renforcées sous un feu incessant.

Par deux fois, dans les nuits des 15 et 16 novembre, l'ennemi tente des attaques qui sont durement repoussées.

Ces quatre jours d'occupation de secteur ***nous coûtent 145 hommes hors de combat****".*

Jean-Baptiste FOUCAUD

Biozat (Allier) 1883-1914 Paris (9ème)

Jean-Baptiste Foucaud est né le 23 février 1883 à Biozat, fils d'Etienne et de feue Marguerite Richardet, domiciliés à Biozat.

Bon pour le service il est incorporé le 16 novembre 1904 au 96ème Régiment d'Infanterie de ligne à Béziers (Hérault) comme soldat de 2ème classe. Libéré le 12 juillet 1907, un certificat de bonne conduite lui est délivré. Il effectue une 1ère période d'exercice du 28 août au 19 septembre 1910 et une seconde période du 29 mai au 14 juin 1913 au 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon.

Il est respectivement domicilié à Charmeil le 9 avril 1911, Biozat le 8 novembre 1913 et Vendat le 29 mars 1914. Cultivateur, Il se marie le 29 septembre 1913 à Vendat à Marie Boutonnet.

Il est rappelé à l'activité le 04 aout 1914 au sein du 321ème Régiment d'Infanterie à Montluçon et il est décédé des suites de ses blessures le 19 novembre 1914 à l'Hôpital auxiliaire 265 à Paris (9ème), à l'âge de 31 ans. Il est inhumé au carré militaire de Pantin (Seine-Saint-Denis), Carré 6, Rang 15, Tombe 5.

François TIXIER

Bellerive-sur-Allier (Allier) 1890-1914 -Cambronne-les-Ribécourt (Oise)

François, Antoine Elie Tixier est né le 1er mars 1890 à Bellerive-sur-Allier, fils d'Etienne et de Marie Citerne, demeurant Villeneuve-les-Cerfs (Puy de Dôme).

Boulanger, il est bon pour le service en 1911 au conseil de révision de Randan et le 11 octobre il est incorporé au sein du 38ème Régiment d'Infanterie à Saint-Etienne (Loire) comme soldat de 2ème classe. Soldat de 1ère classe le 23 septembre 1912, il est libéré et placé dans la réserve le 08 novembre 1913 avec la délivrance d'un certificat de bonne conduite.

Mobilisé le 03 aout 1914 au 38ème Régiment d'Infanterie il décède le 17 décembre 1914 à Attiche commune de Cambronne-les-Ribécourt (Oise) à l'âge de 24 ans et inhumé à la Nécropole Nationale de Vignemont (Oise) carré A tombe 61.

La fiche "Mort pour la France" mentionne : ***domicile à Vendat*** sans autre précision.

Marcel GAUDON

Vendat (Allier) 1892-1914 Sains en Gohelle (Pas de Calais)

Marcel Gaudon est né le 14 novembre 1892 à Vendat, fils de Jean et d'Amélie Dadet, domiciliés à Vendat.

En 1913 il est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles. Résidant à Bourbon-l'Archambault, instituteur libre, il est incorporé le 8 octobre 1913 comme soldat de 2ème classe au 109ème Régiment d'Infanterie à Chaumont (Haute-Marne).

Agé de 22 ans, il est décédé des suites de ses blessures le 20 décembre 1914 à Sains en Gohelle (Pas de Calais) à l'ambulance 3 du 21ème Corps.

Il est inhumé dans le cimetière de Vendat.

Extrait du Journal de Marche du 109ème Régiment d'Infanterie (Décembre 1914)

*"**20 Décembre 1914**. Le 109/2 et le 21ème bataillon de chasseurs attaquent la 2ème ligne allemande. Cette attaque n'est préparée que par une seul batterie qui tire pendant 20 minutes; de 13h30 à 13h50.*

Pendant toute la matinée, l'artillerie ennemie a balayé le plateau et le col, sans d'ailleurs causer trop grand mal.

Vers 14h00, l'attaque est lancée : le 21ème bataillon de chasseurs est ramené dans ses tranchées par le feu de la mousqueterie et des mitrailleuses blindées; après avoir perdu, d'après son chef, plus du tiers de son effectif.

A sa droite, les 109/8 et 6ème progressent de 70 m environ et s'arrêtent quand la progression est devenue matériellement impossible. La 109/7ème qui était déjà en flèche, maintient sa position et l'attaque des autres unités par son feu. La 109/5ème, à l'extrême droite progresse avec peine, d'une vingtaine de mètres et se cramponne au terrain.

Les unités du 17ème bataillon de chasseurs, du secteur de Lorette, qui devaient se porter en avant, en même temps que le 109ème, ne sont pas sorties de leurs tranchées devant le feu violent de l'ennemi.

Bref, la nouvelle ligne occupée par les 109èmes est redressée face à l'ennemi, à 60 m environ des tranchées allemandes. Les travaux d'installation sont immédiatement entrepris et ces tranchées ne seront plus abandonnées.

Les pertes sont de : 57 tués et 150 blessés environ".

Soldats morts en 1915

Alexis FAVIER

Vendat (Allier) 1893-1915 Thann (Haut-Rhin)

Alexis Favier est né le 08 février 1893 à Vendat, fils d'Antoine et de Suzanne Béraud, domiciliés à Vendat.

Célibataire et employé d'hôtel (valet de chambre), il est bon pour le service en 1913 au conseil de révision d'Escurolles il est incorporé le 27 novembre 1913 au 28ème Bataillon de Chasseur Alpins à Grenoble (Isère) comme soldat de 2ème classe.

Caporal le 08 janvier 1915, à l'âge de 21 ans, il est tué à l'ennemi du 19 au 21 janvier 1915, mort des suites de blessures à la Crête de l'Hartmannswillerkopf à Thann (Haut-Rhin). Son corps n'est découvert que le 08 avril 1920 sur le champs de bataille. Par jugement du tribunal de Gannat du 21 avril 1921 il est déclaré décédé le 23 janvier 1915.

Il est inhumé à la Nécropole Nationale du Vieil-Armand, Hartmannswillerkopf, cimetière du Silberloch à Wattwiller (Haut-Rhin), tombe 392. Une plaque commémorative figure dans le vieux cimetière de Vendat.

La bataille du Hartmannswillerkopf (source Wikipédia)

"La bataille du Hartmannswillerkopf est une bataille de la Première Guerre mondiale. Elle a lieu du 19 janvier 1915 au 8 janvier 1916 sur le Hartmannswillerkopf, une montagne des Vosges (956 mètres d'altitude) située dans le département du Haut-Rhin, en Alsace, région française mais allemande au début de la guerre. Cette bataille se déroule sur un front secondaire de la « Grande Guerre » mais la violence des combats et la rigueur du climat des hautes-Vosges l'ont rendue aussi terrifiante que celles plus célèbres de la Marne, de la Meuse ou de la Somme. Ainsi ce conflit a donné à la montagne du Hartmannswillerkopf le surnom de « Vieil-Armand » et les abréviations usuelles de « HWK » ou « HK », mais on l'a également appelé « la mangeuse d'hommes ».

*Le **19 janvier**, le 1. Rheinische Inf. Rgt. Nr. 25 conquiert le Hirtzenstein, un promontoire rocheux situé à 570 m d'altitude, en contrebas du versant sud du Hartmannswillerkopf, et considéré comme étant une position essentielle à occuper pour permettre la prise du sommet. 42 chasseurs alpins du 28e BCA sont faits prisonniers et les allemands tentent un nouvel assaut pour prendre le sommet. Diverses unités prennent part à cette attaque, dont des éléments des Ldw. Inf. Rgt. 119 et 123, le bataillon de chasseurs du 14. Großherzoglich-Mecklenburgische Jägerbataillon et des Uhlans de la 42e brigade de cavalerie (ces derniers étaient en fait des cavaliers mais ils ont été employés ici comme des fantassins). La position de la 1re compagnie du 28e BCA, aux ordres du lieutenant Canavy, est assiégée mais les Allemands ne parviennent pas à la prendre malgré des assauts répétés. Des éléments des 13e et 27e BCA se portent au secours de leurs camarades isolés mais ils ne réussissent pas à les délivrer. Le commandant Barrié, à la tête du 13e BCA, est tué durant ces combats. Les Allemands jettent alors de nouvelles unités dans la bataille, des éléments du Inf. Rgt. Nr. 84 ("von Manstein"), le 1. Thüringische Inf. Rgt. 31 et les 89. Schweriner Grenadiere.*

*Le **21 janvier**, les Français tentent une nouvelle fois de briser l'encerclement de leur position avancée par des attaques massives des 18e, 27e et 53e BCA. Les deux camps subissent de lourdes pertes mais les Allemands obtiennent l'avantage grâce à l'intervention inattendue d'un Minenwerfer (mortier) moyen. Cette arme, que les Allemands sont parvenus à hisser sur le haut de la montagne en lui faisant gravir des pentes raides et verglacées, tire près de vingt obus de 50 kg sur la position française. Le 22 janvier, le bombardement redouble et l'abri du lieutenant est touché. Les Français cèdent alors et les survivants se rendent. Les Allemands font honneur aux courageux vaincus et c'est « l'arme à l'épaule » que ceux-ci défilent dans les rues de Mulhouse en se rendant en captivité1.*

Le sommet est alors aux mains des Allemands mais les deux camps comptent plus de mille morts et ce n'est que le début, la bataille pour le « HWK » n'a fait que commencer. Dès lors, les deux parties consolident leurs positions respectives. Des abris sont taillés dans la roche, des dépôts de munitions et des postes de secours sont érigés. Français et Allemands construisent aussi des routes d'accès au champ de bataille ; ces derniers ont même construit deux téléphériques pour faciliter le ravitaillement des premières lignes. Rien que du côté allemand, plus de mille ouvriers participent aux travaux de construction et plus de 170 ânes et mulets sont utilisés pour transporter les charges lourdes. Ceci démontre la grande importance qui était alors accordée au Hartmannswillerkopf".

Jean-Baptiste THONNIER

Bost (Allier) 1888-1915 Wuenheim (Haut-Rhin)

Jean-Baptiste Thonnier est né le 11 mars 1888 à Bost, fils d'André et de Gagnol Marie demeurant à Vendat.

Il est déclaré bon pour le service en 1909 au conseil de révision d'Escurolles. Cultivateur, il est incorporé au 13ème Bataillon de Chasseurs à Pied à Chambéry (Savoie). Il est placé en congé le 24 septembre 1911 et un certificat de bonne conduite lui est délivré.

Il est placé dans la réserve du 13ème Bataillon de Chasseurs Alpins du 31 août au 22 septembre 1913. Il est mobilisé le 03 août 1914, et est porté disparu le 24 janvier 1915 à l' Hartmannswillerkopf (Voir ci-dessus **la bataille de l'Hartmannswillerkopf**) à l'âge de 26 ans. Il est déclaré décédé le 24 janvier 1915 des suites de ses blessures par un jugement du tribunal de Gannat en date du 07 juillet 1921 et retranscris en mairie de Vendat le 21 juillet 1921.

Jean FOUGEROUSSE

Vendat (Allier) 1893-1915 Mesnil-les-Hurlus (Marne)

Jean Fougerousse est né le 27 juin 1893 à Vendat, fils de feu Gilbert et de feue Françoise Vincent. Son tuteur Jean Vincent est domicilié à Vendat.

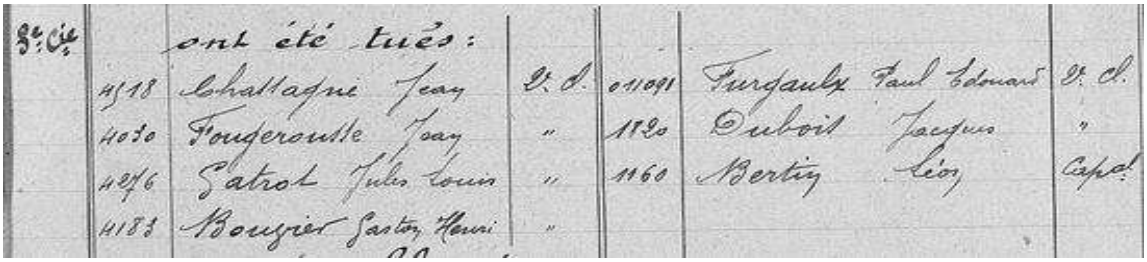
En 1913, il est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles. Cultivateur, il est incorporé le 26 novembre 1913 au 170ème Régiment d'Infanterie à Epinal (Vosges). Le 10 février 1915 il est passé au 174ème Régiment d'Infanterie, régiment nouvellement reconstitué à Montgobert (Aisne). Le 22 mars 1915, il est tué, à l'âge de 21 ans, dans les tranchées à Mesnil-les-Hurlus (Marne).

Extrait du Journal de Marche du 174ème Régiment d'Infanterie (Mars 1915)

*"Le **20 mars 1915** : repos aux abris de Somme-Tourbe. Le régiment reçoit un renfort de 220 hommes, ventant du dépot d'Epinal. Départ de Somme-Tourbe à 17 heures. Le régiment se rend à la cote 196 relever le 9ème Tirailleur dans les tranchées de 1ère ligne en passante par le chemin des rondins, le balcon et le bois de la truie.*

*Les **21, 22 et 23 mars 1915** : le régiment occupe les tranchées de 1ère et 2ème ligne, vers la cote 196. **Bombardement très violent** par l'artillerie ennemie qui occasionne dans les unités de nombreuses pertes, tués et blessés.*

Le 23 à partir de 21 heures, le régiment est relevé par le 53ème de ligne et va bivouaquer aux abris Guerin."



ont été tués :

4518	Schallagne Jean	2e C.	011091	Furgault	Paul Edmond	2e C.
4030	Fougerousse Jean	"	1120	Dubois	Jacques	"
4246	Satrot Jules Louis	"	1160	Bertin	Léon	Capl
4183	Bougier Gaston Henri	"				

Extrait du Journal de Marche du 28 mars 1915, mentionnant le décès de Fougerousse Jean

Pierre BOUTONNET

Serbannes (Allier) 1893-1915 Metzeral (Haut-Rhin)

Pierre Boutonnet est né le 28 mai 1893 à Serbannes (Vendat), fils de Jean et d'Antoinette Boyer, demeurant Vendat.

En 1913 il est bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles.

Cultivateur à Vendat, il est incorporé le 26 novembre 1913, comme chasseur de 2ème classe, au 11ème Bataillon de Chasseurs Alpins à Annecy (Haute-Savoie). Le 1er février 1915 il est affecté au 28 ème Bataillon de Chasseurs Alpins.

Il est tué à l'ennemi le 27 mai 1915 au Combat des Hauteurs de Metzeral (cote 955), à l'âge de 22 ans.

Léon TOUVERON

Vendat (Allier) 1889-1915 Pont à Bussang (Vosges)

Léon Touveron est né le 18 juillet 1889 à Vendat, fils de Gilbert et de feue Marie Ray, domiciliés à Vendat.

En 1910, il est cultivateur et déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles.

Célibataire, il est incorporé le 1er octobre 1910, comme chasseur de 2ème classe au 13ème Bataillon de Chasseurs à Pied à Chambéry (Savoie). Le 25 septembre 1912 il est envoyé en congé et le certificat de bonne conduite lui est délivré.

Il est rappelé au Corps le 4 août 1914. Il est blessé le 28 septembre 1914 à Lesseux (Vosges) puis à Hilsenfirtz le 17 juin 1915. Il décède à l'âge de 25 ans à l'hôpital temporaire de Bussang (Vosges) le 18 juin 1915 des suites de ses blessures.

A titre posthume il reçoit la Médaille Militaire, la Croix de Guerre avec étoile de Bronze, la Médaille Interalliée 1914-1918 et la Médaille commémorative de la Grande Guerre

Il est inhumé au cimetière de Vendat.

Plaque ornant la pierre tombale au cimetière de Vendat

Médailles attribuées à titre posthume à Léon Touveron

Avit DESFOUGERES

Vendat (Allier) 1890-1915 Saint-Crépin-aux-Bois (Oise)

Avit Desfougères est né le 11 mai 1890 à Vendat, fils de Jean et de Annette Caillot, domiciliés à Cusset (Allier).

Journalier, il est engagé volontaire pour 5 ans à compter du 15 octobre 1908 au sein du 4ème Régiment de Zouaves à Bizerte (Tunisie). Il est nommé clairon le 1er octobre 1911.

Il effectue les campagnes suivantes :

- Tunisie : du 16 octobre 1908 au 29 août 1909
- Maroc occidental : du 30 août 1909 au 28 juillet 1911
- Tunisie : du 29 juillet 1911 au 17 août 1911
- Tunisie : du 13 octobre 1911 au 14 janvier 1914.

Passé dans la réserve le 15 octobre 1913, il est maintenu au corps pour la période du 15 octobre 1913 au 14 janvier 1914.

Au cours de la campagne du Maroc, il est décoré de la Médaille du Maroc.

Le 14 janvier 1914 il est domicilié Boulevard de l'hôpital à Vichy.

Rappelé à l'activité le 03 août 1914 au 2ème Régiment de Zouaves à Sathonay (Rhône), il décède le 19 juin 1915, à l'âge de 25 ans, à Saint-Crépin-aux Bois (Oise), à l'ambulance de la 37ème division des suites de ses blessures.

Il est cité à titre posthume à l'ordre du Régiment. Ordre n° 716 du 15 mai 1919 :

"Zouave énergique blessé grièvement à son poste de combat cy enrayant des contre attaques allemandes appuyées par deux feux violents d'artillerie lourde. Décédé des suites de ses blessures le 20 juin 1915".

Signé : Maréchal Pétain".

La retranscription de son acte de décès a été effectuée à la mairie de Vichy le 20 octobre 1915. Son nom figure également sur le Monument aux Morts à Vichy.

Extrait de l'historique du 2ème Régiment de Zouaves (Juin 1915)

La bataille de Quennevières et de Trouvent (Oise)

"Le 6 juin 1915, sous les ordres du Général Nivelle, commandant la 61ème division d'infanterie, la 73ème brigade (2ème zouaves et 2ème tirailleurs) et la 121ème brigade s'élançaient à l'assaut. Le 1er bataillon du 2ème zouaves (commandant Philippe) devait s'emparer des deux lignes de tranchées allemandes; le 11ème (commandant Cassaigne), enlever la Bascule, si le succès couronnait les efforts du 1er bataillon. Le 5ème restait à l'arrière pour assurer la garde des positions de départ.

A 10 heures, après une bonne préparation d'artillerie, les zouaves du commandant Philippe partaient irrésistiblement à l'attaque avec les derniers obus de 75. L'ennemi fut complètement surpris et n'eut pas le temps de se mettre en garde; en moins d'un quart d'heure le 1er bataillon avait atteint tous ses objectifs et dirigé sur l'arrière de nombreux prisonniers.

Voyant le succès de leurs camarades, les hommes du bataillon Cassaigne s'ébranlaient à leur tour, à 11 heures 30, avec la même impétuosité. Malheureusement, l'ennemi avait eu le temps de s'alerter et de se préparer au combat; la préparation d'artillerie, plus faible sur ce front secondaire, avait laissé intactes les défenses accessoires et, dès les premiers mètres, le feu des mitrailleuses ennemies couchait sur le sol des lignes entières de tirailleurs. L'attaque progressa néanmoins jusqu'aux abords immédiats des fils de fer, où une lutte acharnée s'engagea à la grenade.

Le lendemain, les bataillons Philippe et Cassaigne partaient pour un repos bien mérité.

Le commandement ne voulut pas rester sur ce demi-échec, et le 5ème bataillon, sous les ordres du commandant de Barbeyrac de Saint-Maurice, dut se tenir prêt à attaquer vers la Bascule le 15 juin, avec le bataillon Melou, du 2ème tirailleurs, et deux bataillons du 42ème d'infanterie. L'ennemi avait amené des renforts; nos préparatifs ne lui échappaient pas. Averti vraisemblablement de la date assignée à notre action prochaine, il renforçait son artillerie, exécutait une

préparation formidable et attaquait le 14 au soir avec la dernière vigueur. Le 5ème bataillon souffrit beaucoup; sauf en un point, il réussit à maintenir intactes ses positions.

L'opération prévue pour le 15 dut être reportée au 16 juin. Après une action de détail exécutée pendant la nuit, zouaves, fantassins et tirailleurs partent héroïquement à l'assaut, à 6 heures du matin; les bataillons du 42ème pénètrent dans les lignes allemandes, les zouaves s'emparent d'un saillant des tranchées ennemies. Peu à peu, le feu ininterrompu de l'artillerie allemande disloque les troupes victorieuses. La liaison avec le 42ème est compromise; ce régiment, soumis à un combat corps à corps, où l'ennemi, mieux ravitaillé, prend le dessus, abandonne successivement les tranchées conquises. En fin de journée, les zouaves seuls avaient maintenu leurs gains contre les contre-attaques; ils partaient au repos avec le sentiment du devoir fièrement accompli.

Les combats du 6 au 16 juin avaient coûté cher au régiment. ***Mais les 25 officiers et les 1250 hommes qui, pendant ces deux journées, avaient versé leur sang*** *aux abords de* ***Quennevières****, avaient du moins la satisfaction suprême de voir la patrie s'incliner sur eux reconnaissante."*

Charge d'une section de zouaves sur le plateau de Trouvent

Georges BALAYER

Abrest (Allier) 1884-1915 - Pont-à-Mousson (Meurthe et Moselle)

Georges Balayer est né le 23 août 1884 à Abrest (Allier), fils de Pierre Joseph et de Françoise Gauliard demeurant Hauterive (Allier).

Cultivateur, demeurant Hauterive, il est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles.

Il est incorporé le 10 octobre 1905 au 96ème Régiment d'Infanterie à Béziers (Hérault). Le 08 septembre 1906 il est promu soldat musicien. Il est renvoyé dans ses foyers le 28 septembre 1807 et le certificat de bonne conduite lui est accordé. Il est placé dans la réserve au sein du 4ème Régiment d'Infanterie Coloniale à Toulon (Var) et effectue une première période d'exercice du 15 novembre au 07 décembre 1910 puis une seconde du 15 avril au 1er mai 1913.

Le 15 avril 1914 il est placé dans la réserve au sein du 5ème Régiment d'Infanterie Coloniale à Lyon (Rhône). Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 et décède le 14 juillet 1915 au Bois-le-Prêtre commune de Pont-à-Mousson (Meurthe et Moselle), à l'âge de 30 ans.

La retranscription de son décès est effectuée le 19 août 1917 en mairie de Hauterive et son nom figure sur le Monument aux Morts de cette commune.

Extrait de l'Historique du 5ème Régiment d'Infanterie Coloniale (Juillet-Aout 1915)

Attaque du 14 juillet

"A 9 h.30, l'attaque se déclenche à cheval sur la route Binarville-Vienne-le-Château. La préparation d'artillerie ayant été insuffisante, l'ennemi est au coude à coude dans ses tranchées, flanquées de nombreuses mitrailleuses.

Avant même le départ de nos vagues d'assaut, celles-ci ouvrent le feu sur notre parallèle de départ.

Le signal de l'attaque est cependant donné. Mais le tir nourri des mitrailleuses arrête net notre progression, ***fauchant par centaines nos hommes*** *que leur courage pousse toujours plus avant. Plusieurs officiers sont tués bravement, en tête de leurs unités.*

La 9ème compagnie parvient, malgré tout, à s'emparer d'une partie de la deuxième ligne ennemie, où elle s'établit et se maintient en dépit de violentes contre-attaques. Malheureusement, elle est bientôt débordée à droite et à gauche; elle préfère pourtant ***se faire décimer*** *sur place plutôt que d'abandonner le terrain conquis.*

Le soir, toutes les unités, très éprouvées, occupent de nouveau les tranchées de départ."

François DARCON

Target (Allier) 1884-1915 Lachalade (Meuse)

François Darçon est né le 22 janvier 1884 à Target (Allier) fils de Gilbert et de feue Anne Mélanie Daniel, demeurant Monestier (Allier).

Au conseil de révision du canton de Chantelle, il est placé dans les services auxiliaires pour le motif "goitre volumineux".

Cultivateur, il est domicilié le 15 août 1914 à Lourdy commune de Vendat.

Il est incorporé le 13 novembre 1914 au 16 Régiment d'Infanterie à Montbrison (Loire) puis il rejoint le 21 février 1915 le 4ème Régiment du Génie.

A l'âge de 31 ans, le 5 août 1915 à 10 heures, au Plateau de la fille morte commune de Lachalade (Meuse) il est enseveli dans une galerie suite à l'explosion d'une mine ennemie. Son corps est retiré le 10 août 1915.

Il est inhumé à la Nécropole Nationale de La Forestière à Lachalade, tombe 405.

Soldats morts en 1916

Gustave BACHOLIER

Moulins (Allier) 1894-1916 Douaumont (Meuse)

Gustave Emile Bacholier est né le 03 décembre 1894 à Moulins (Allier), fils de père inconnu et de Marie Bacholier demeurant Espinasse-Vozelle.

En 1912 il est cultivateur et réside à Vendat.

Il est déclaré bon pour le service en 1914 par le conseil de révision d'Escurolles. Matricule au recrutement n° 2483 à Montluçon.

Il est incorporé comme soldat de 2ème classe le 7 septembre 1914 au 13ème Régiment d'Infanterie à Nevers (Nièvre). Il est passé le 17 novembre 1914 au 95ème Régiment d'Infanterie à Bourges (Cher). Il est porté disparu le 25 février 1916 à Douaumont (Meuse) à l'âge de 21 ans. Par avis officiel du 22 mars 1916, il est considéré "tué à l'ennemi".

Il n'est pas recensé sur le Monument aux Morts de Vendat, mais sur celui d'Espinasse-Vozelle où est domiciliée sa mère. Son acte de décès est retranscrit à la Mairie d'Espinasse le 25 juillet 1916.

Simon MENAT

Bellenaves (Allier) 1895-1916 Chattancourt (Meuse)

Simon Menat est né le 1er septembre 1895 à Bellenaves (Allier) fils de Jean et de Berthe (Gilberte) Cartoux, demeurant Vendat.

Cultivateur et résidant à Vendat, il est déclaré bon pour le service en 1914 par décision du conseil de révision d'Escurolles.

Il est incorporé le 16 décembre 1914 comme soldat de 2ème classe au 98ème Régiment d'Infanterie à Roanne (Loire). Blessé, il décède le 14 mars 1916 au Mort Homme commune de Chattancourt (Meuse) à l'âge de 20 ans.

La retranscription de son décès en mairie de Vendat le 30 janvier 1918, mentionne qu'il a été inhumé le 15 mars 1916 à proximité du champ de bataille.

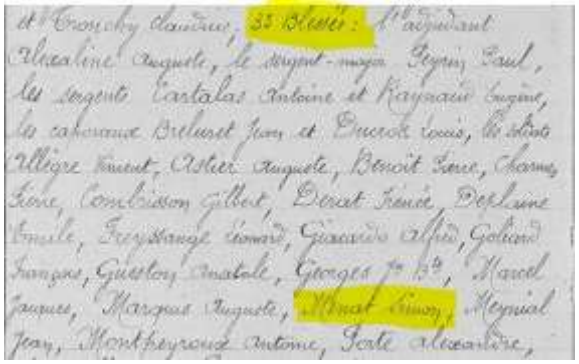
Le Mort Homme - Journée du 14 mars 1916

"Le 14, après l'avoir pendant cinq heures, arrosé parfois au rythme de 120 projectiles à la minute, d'obus de toutes sortes, fusants, percutants, asphyxiants, et lacrymogènes, l'ennemi lança son infanterie sur le Mort-Homme.

La 25e division (Debeney), à demi enterrée et asphyxiée, a l'ordre de ne pas reculer. Quatre colonels, dont le colonel Garçon, commandant la brigade, et leurs états-majors, tombent le fusil au poing.

La cote 265 est prise, mais fantassins et zouaves, après une magnifique défense, se maintiennent sur la cote 295, clef de toute la position. Une contre-attaque du 15e régiment refoule même les assaillants sur les contre-pentes nord-ouest".

Extrait du Journal de Marche du 98ème Régiment d'Infanterie (Mars 1916)



Journée du 14 mars 1916 mentionnant la blessure **du soldat Simon Menat**

Aimé Jean Baptiste BROUSSE

Vendat (Allier) 1892-1916 Douaumont (Meuse)

Aimé Jean-Baptiste Brousse est né le 28 avril 1892 à Vendat, fils de Jean et de Marguerite Bonnefoy demeurant Vendat.

Il est déclaré bon pour le conseil de révision d'Escurolles en 1913.

Horticulteur, il est incorporé le 08 octobre 1913 comme soldat de 2ème classe au sein du 109 Régiment d'Infanterie à Chaumont (Haute-Marne). Il est blessé le 31 mai 1915 à Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais).

Il est "tué à l'ennemi" le 17 mars 1916 devant le fort de Douaumont (Meuse) à l'âge de 23 ans.

Il est inhumé au vieux cimetière de Vendat.

Carte de Douaumont en mars 1916 (Référence : mémoire des hommes)

Eugène Marie CORNELOUP

Jenzat (Allier) 1895-1916 Berry-au-Bac (Aisne)

Eugène Marie Corneloup est né le 14 janvier 1895 à Jenzat (Allier) fils de Claude et de Louise Verchère demeurant Vendat.

Le 14 octobre 1914 il est ajourné par décision du conseil de révision d'Escurolles pour "faiblesse" et le 21 mai 1915 il est déclaré bon pour le service.

Journalier, il est incorporé comme soldat de 2ème classe le 8 septembre 1915 au 146ème Régiment d'Infanterie à Toul (Meurthe-et-Moselle) puis il intègre le 8 février 1916 le 2ème Régiment du Génie.

Il décède, "tué à l'ennemi" le 14 avril 1916, à l'âge de 21 ans, à la cote 108 près de Berry-au-Bac (Aisne).

Il est inhumé à la Nécropole Nationale à Berry-au-Bac (Aisne), tombe 1468.

Un secours immédiat de 150 francs est attribué à sa famille le 30 juin 1916.

Louis THUEL

Vichy (Allier) 1885-1916 Verdun (Meuse)

Louis Thuel (écrit Tuel sur le Monument aux Morts) est né le 27 mars 1885 à Vichy, fils d'Antoine et d'Anne Payant demeurant Charmeil.

Il est déclaré bon pour le service par le conseil de révision d'Escurolles en 1906.

Maçon il est incorporé le 06 octobre 1906 comme soldat de 2ème classe au 38ème Régiment d'Infanterie à Saint-Etienne (Loire). Il est promu soldat de 1ère classe le 26 mai 1908. Il est envoyé en congé le 30 septembre 1908 et le certificat de bonne conduite lui est accordé.

Le 27 juillet 1909, il est domicilié à Vendat, domicile confirmé le 25 mars 1914.

Il effectue une première période d'exercice au sein du 38ème Régiment d'Infanterie à Saint-Etienne du 21 août au 12 septembre 1911, puis une seconde période du 14 mai au 30 mai 1913. Il est passé ensuite dans la réserve le 15 avril 1914 au 158ème Régiment d'Infanterie à Lyon (Rhône).

Il est rappelé à l'activité le 02 août 1914 au sein du 358ème Régiment d'Infanterie, régiment issu du 158ème Régiment d'Infanterie.

Il décède le 11 juillet 1916 au bois de Thenois devant Verdun (Meuse) d'une balle dans la poitrine, à l'âge de 31 ans.

Il est inhumé au vieux cimetière de Vendat.

Extrait de l''historique du 358ème Régiment d'Infanterie (Juillet 1916)

"Le 11 juillet, dès l'aube, à la faveur d'un brouillard intense, l'attaque allemande se déclenche sur le front Fleury-Batterie de Damloup. Sur notre gauche, les avancées du fort de Souville sont enlevées et nos observateurs peuvent voir les uniformes feldgrau border un moment les glacis du fort ; mais une vigoureuse contre-attaque du 25e B.C.P., rappelé en hâte des casernes Chevert, les en chasse le soir même. Sur le front du régiment, le 4e bataillon résiste héroïquement sur son saillant du bois Fumin, amoncelant devant lui les cadavres boches. Il a une tâche particulièrement pénible, car, bien en flèche, privé de ravitaillement pendant quatre jours, presque sans nouvelles de ses flancs et de l'arrière, il se sent isolé. Mais, avec son commandant, il a fait le serment de tenir : il tiendra jusqu'à sa relève sans perdre un pouce de terrain. Sur notre droite, l'ennemi, qui a crevé le front de La Laufée et enlevé la Batterie de la Montagne, P.C. du lieutenant-colonel commandant le 217e R.I. (ce poste de commandement sera repris quelques heures après par une brillante contre-attaque de ce régiment, qui délivre son chef), prend à revers notre 6e bataillon, et menace le P.C. du lieutenant-colonel commandant le 358e R.I. Celui-ci est rapidement mis en état de défense ; mais, trompé par le brouillard et la fusillade des éléments qui se sont portés en avant, l'Allemand hésite à agir sur la Batterie de l'Hôpital et concentre ses efforts sur le 6e bataillon. La compagnie de droite (21e),

enveloppée, décimée par le tir de l'artillerie, est presque anéantie, son peloton de première ligne, commandé par le capitaine JANCE, résiste désespérément et disparait tout entier. La compagnie du centre (24e) recule pour ne pas se laisser envelopper, et, par une très belle contre-attaque, au cours de laquelle sont grièvement blessés les lieutenants CHARVET (commandant la compagnie) et HORN et l'aspirant MOREL, rétablit la situation, gardant la liaison avec la compagnie de gauche (22e). Celle-ci, sous les ordres du capitaine ROCCA, a victorieusement repoussé tous les assauts sans laisser s'établir la moindre fissure entre elle et le 4e bataillon ; ce, avec l'aide de la compagnie de mitrailleuses du capitaine MOUILLET, qui a perdu ses deux chefs de peloton (lieutenants SALES et MARION) en montant en ligne sous le tir de barrage la veille. Il y a un trou entre notre droite et la gauche du 217e, qu'il va falloir boucher pendant la nuit, car déjà une patrouille allemande a réussi à s'infiltrer par là jusqu'à l'entrée du tunnel de Tavannes, où elle est capturée. Cette mission est confiée à un bataillon du 370e, plus le peloton du sous-lieutenant VERDIER (17e compagnie), prélevé sur la garnison de la « Ligne Intermédiaire », qui l'accomplisse, non sans difficultés. A l'aube du 12 juillet, les lignes du régiment sont telles qu'elles étaient avant l'attaque. ***Le régiment a perdu plus du tiers de son effectif****, mais il n'a pas laissé un pouce de terrain à l'adversaire".*

Alphonse ROCHER

Vendat (Allier) 1897-1916 Fontaine-les-Cappy (Somme)

Alphonse Rocher est né le 25 janvier 1897 à Vendat, fils de Joseph et de Marie Fourgeon, domiciliés à Vendat.

Maçon, demeurant Vendat, il est déclaré bon pour le service par le conseil de révision d'Escurolles en 1915.

Engagé volontaire pour 5 ans le 27 octobre 1915 il est incorporé le 2 novembre 1915 au sein du 3 Régiment d'Artillerie Coloniale à Maisons-Alfort (Val-de-Marne) comme canonnier-conducteur.

Il est "tué à l'ennemi" le 18 juillet 1816 à Fontaine-les-Cappy (Somme) à l'âge de 19 ans.

Il est inhumé à la Nécropole Nationale à Albert (Somme) tombe 1383.

Pierre OLAGNON

Vendat (Allier) 1892-1916 Damloup devant Douaumont (Meuse)

Pierre Olagnon est né le 26 juin 1892 à Vendat; fils de Jean et de Françoise Nourrissat demeurant à Vendat.

Cultivateur et demeurant Vendat, il est déclaré bon pour le service par décision du conseil de révision d'Escurolles en 1913.

Il est incorporé le 13 octobre 1913 au 95ème Régiment d'Infanterie à Marseille (Bouches-du-Rhône) comme soldat de 2ème classe.

Il est tué à l'ennemi le 24 juillet 1916 au Bois de la Laufée commune de Damloup devant Douaumont (Meuse), à l'âge de 24 ans.

Il est inhumé à la Nécropole nationale de Douaumont (Meuse) tombe 6241.

François TANTOT

Vendat (Allier) 1876-1916 Eix (Meuse)

François Tantot est né le 25 octobre 1876 à Vendat (Allier), fils de Alexis et Marie Dallier demeurant Vendat.

Maçon, demeurant Vendat, il est déclaré bon pour le service par le conseil de révision d'Escurolles mais dispensé en vertu de l'article 22 (Soutien de famille).

Il est appelé au service le 13 novembre 1897 comme soldat de 2ème classe au 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon (Allier). Il est envoyé en disponibilité le 26 septembre 1898 et le certificat de bonne conduite lui est accordé.

Il effectue une 1ère période d'exercice du 2 au 29 mars 1903, puis une seconde du 5 février au 4 mars 1906 au 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon.

Il est passé dans l'armée territoriale le 1er octobre 1910 au sein du 98ème Régiment Territorial d'Infanterie à Montluçon.

Il est rappelé à l'activité le 16 août 1914 et il est porté disparu le 5 septembre 1916 au Tunnel de Tavannes à Eix (Meuse) à l'âge de 39 ans.

Il est déclaré décédé par jugement du tribunal de Gannat en date du 13 août 1921 et son acte de décès retranscrit à la mairie de Vendat le 27 août 1921

.**L'incendie du tunnel de Tavannes (http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr/histo-verdun-detaille8.htm**)

*"**Le 4 septembre (1916)**, vers 21 h, le dépôt de grenades placé à l'entrée ouest du tunnel de Tavannes prend feu.*

A 21 h 15, une formidable explosion se produit, comprimant en un instant les poitrines de tous les êtres vivants présents dans le tunnel. Les flammes qui se propagent rapidement atteignent le stock de bidons d'essence qui sert à alimenter le groupe électrogène.

En quelques minutes, les baraquements en bois où sont entassés de nombreux soldats s'embrasent. Une fumée très dense avance dans le tunnel semant la panique et la mort. Les hommes qui ne sont pas asphyxiés instantanément, s'enfuient en désordre en se marchant les un sur les autres, vers la sortie opposée. Cependant la nappe de fumée les gagne de vitesse et des 100e d'hommes tombent avant d'arriver à l'air libre. Même équipé de masque à gaz, la densité de la fumée est telle qu'aucun sauveteur ne parvient à pénétrer à l'intérieur du tunnel.

Les hommes qui sont parvenus à atteindre la sortie est se trouvent face au bombardement allemand et ne peuvent s'échapper. Cependant, il y a urgence à évacuer cet endroit irrespirable. Un colonel, révolver au poing, menace de tirer sur les malheureux. Dans l'affolement le plus complet, les premiers étant poussés par ceux qui arrivent derrière eux, s'enfuit en tentant de trouver refuge dans les trous environnants.

De plus, les Allemands qui ont aperçu la nappe de fumée qui est montée très haut dans le ciel, redoublent leur pilonnage sur les entrées du tunnel.

Jusqu'à 21 h 45, des groupes d'hommes, noirs, à demi asphyxiés, sentant la chair grillée, surgissent par la sortie est et s'enfuient sous les obus.

Durant toute la nuit, aucune manœuvre de secours ne peut être entreprise.

Le brasier continue à brûler durant 2 jours, carbonisant les 100e de cadavres jonchant le sol. Lorsque plus tard, on pénètre dans le tunnel, on ne retrouve rien que des cadavres qui partent en cendre dès qu'on les touche. Seulement 30% en moyenne peuvent être identifiés.

500 à 600 homme ont péri dans cette catastrophe : officiers et soldats du 1er et du 8e génie, des 22e, 24e et 98e régiments territoriaux ; des médecins majors et des infirmiers régimentaires des 346e, 367e, 368e et 369e R.I. ; des blessés qui, couchés sur des brancards et se sentant en sécurité, attendaient leur évacuation. Aucun journal ne parla de cette tragédie…"

Gilbert PELISSON

Cognat-Lyonne (Allier) 1894-1916 Vauquois (Meuse)

Gilbert Pelisson est né le 8 octobre 1894 à Cognat-Lyonne (Allier), fils de François et Marie Simon domiciliés à Vendat.

Charron, domicilié à Vendat, il est ajourné pour "faiblesse" lors de la séance du 6 juin 1914 du conseil de révision d'Escurolles. De nouveau ajourné le 14 octobre 1914, il est classé bon pour le service lors de la séance du 21 mai 1915.

Il est incorporé le 8 septembre 1915 au 76 Régiment d'Infanterie à Paris, comme soldat de 2ème classe. Passé au 2ème Régiment du Génie à Montpellier, comme sapeur, le 20 septembre 1915. Il est décédé des suites de ses blessures le 7 septembre 1916 à Vauquois (Meuse) à l'âge de 21 ans.

Il est inhumé à la Nécropole nationale à Vauquois (Meuse) tombe 1593.

Extrait du journal de marche et opérations du 2ème Régiment du Génie (Septembre 1916)

Gilbert Pelisson signalé comme décédé

Claude Marie DESMARET

Ouches (Loire) 1888-1916 Chaulnes (Somme)

Claude Marie Desmaret est né le 10 décembre 1988 à Ouches (Loire) fils de Claude et de Jeanne Marie Danis, domiciliés Espinasse-Vozelle (Allier).

Cultivateur, il est déclaré soutien de famille en 1909 par décision du conseil de révision d'Escurolles. Il est incorporé le 8 octobre 1909 comme soldat de 2ème classe au 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon (Allier).

Il est envoyé en congé le 24 septembre 1911 et le certificat de bonne conduite lui est accordé.

Il effectue une période de réserve du 07 au 29 novembre 1913 au 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon.

Le 2 décembre 1911 il occupe les fonctions de métayer aux Agots commune de Busset (Allier).

Le 9 mars 1913 il est domicilié à Saint-Germain-L'Espinasse (Loire).

Il est rappelé à l'activité le 4 août 1914 au sein du 121ème Régiment d'Infanterie.

Le 4 septembre 1916 il est blessé à la main puis, il est mortellement blessé à son poste de combat au Bois Triangulaire (Somme). Il décède à l'âge de 27 ans. Il obtient à titre posthume une citation à l'ordre du régiment n° 166 en date du 1er octobre 1916 :

"Très belle conduite à l'attaque du 4 septembre. Blessé à la main, a continuer à assurer son service de fusiller mitrailleur. Mortellement blessé le lendemain à son poste de combat".

Il est inhumé à la Nécropole Nationale de Lihons (Somme) tombe 560.

Antoine LACOGNE

Vendat (Allier) 1895-1916 Douaumont (Meuse)

Antoine Lacogne est né le 15 septembre 1895 à Vendat, fils de père inconnu et d'Amélie Lacogne, demeurant Saint-Pont (Allier).

Cultivateur, en 1914, il est déclaré bon pour le service par décision du conseil de révision d'Escurolles.

Célibataire, il est incorporé le 16 décembre 1914, comme soldat de 2ème classe, au sein du 138ème Régiment d'Infanterie à Bellac (Haute-Vienne). Il est muté le 12 juin 1915 au 2ème Régiment de Zouaves à Sathonay (Rhône) puis le 1er octobre 1915 au 2ème Régiment du Génie à Metz (Moselle).

Par Jugement du Tribunal de Gannat en date du 29 juillet 1922, il est déclaré décédé le 15 décembre 1916, à l'âge de 21 ans. Son décès ayant été constaté le 18 avril 1918 sur le champ de bataille de Douaumont (Meuse).

La retranscription de son acte de décès a été effectué en mairie de Vendat le 12 août 1922.

Soldats morts en 1917

Antoine LAURENCON

Vendat (Allier) 1897-1917 Dugny (Meuse)

Antoine Laurençon est né le 5 octobre 1877 à Vendat, fils de Jean et d'Elisabeth Desfougère résidant à Vendat.

Domicilié à Vendat, cultivateur et célibataire, il est déclaré bon pour le service par le conseil de révision à Escurolles.

Il est incorporé, comme soldat de 2ème classe, le 16 novembre 1898 au 159ème Régiment d'Infanterie Alpine à Briançon (Hautes-Alpes). Il est envoyé dans la disponibilité le 21 septembre 1901, et le certificat de bonne conduite lui est accordé.

Il est passé dans la réserve de l'armée active le 1er novembre 1901 au sein du 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon (Allier). Il y effectue une première période d'exercices du 22 août au 18 septembre 1904, puis une seconde du 19 août au 15 septembre 1907.

Il est passé dans l'armée territoriale le 1er octobre 1911 au sein du 8ème Régiment d'Infanterie Territoriale à Montluçon. Il y effectue une période d'exercice du 17 au 25 mai 1912/

Il est rappelé à l'activité le 6 août 1914 au sein du 321ème Régiment d'Infanterie à Montluçon. Il décède le 1er février 1917 à l'ambulance 225 à Dugny (Meuse) des suites des blessures reçues au cours des opérations militaires. Il était âgé de 39 ans.

Il est inhumé à la Nécropole Nationale à Dugny-sur-Meuse (Meuse) tombe 711.

Au cours de sa campagne contre l'Allemagne il reçoit trois citations :

- le 08 novembre 1916 citation à l'ordre de la brigade n° 22 : "s'est porté bravement le 24 octobre 1916 à l'attaque des positions ennemies".

- le 28 décembre 1916 citation à l'ordre de la brigade n°25 : "bon soldat courageux, s'est bien conduit lors de l'attaque du 15 décembre 1916".

- le 15 juillet 1917, citation à l'ordre de la division : "bon soldat au front depuis le début de la campagne. A pris part à toutes les affaires auxquelles a participé son bataillon. S'est bravement comporté pendant les journées des 15 - 16 décembre 1916".

Il reçoit les décorations suivantes ***: Croix de Guerre, deux étoiles de Bronze, une étoile d'Argent.***

Louis JAMES

Souvigny (Allier) 1882-1917 Beaulne et Chivy (Aisne)

Louis JAMES est né le 29 décembre 1982 à Souvigny (Allier), fils d'Antoine et de Louise Jourde, demeurant Vendat.

Menuisier-ébéniste il est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles.

Il est incorporé le 16 novembre 1903 comme soldat de 2ème classe au 152ème Régiment d'Infanterie à Colmar (Haut-Rhin). Il est nommé caporal le 20 septembre 1904, sergent le 15 mai 1905 et sergent-fourrier le 24 septembre 1905. Il est envoyé en congé le 18 septembre 1906 et le certificat de bonne conduite lui est attribué.

Le 15 novembre 1908 il est domicilié à Saint-Rémy-en-Rollat (Allier).

Du 29 août au 20 septembre 1909 il effectue une première période d'exercice au 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon, puis une seconde du 29 mai au 14 juin 1913.

Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 321ème Régiment d'Infanterie à Montluçon. Il est blessé par balle le 20 septembre 1914 à ..... (Aisne). Il est évacué blesse le 23 septembre 1914 et sera hospitalisé à l'hôpital n° 4 à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) le 15 octobre 1914, puis du 5 au 7 novembre 1914 à l'hôpital de Lavault-Saint-Anne (Allier). A l'issue il rentre au dépôt à Montluçon. Il retourne sur le front le 25 septembre 1915.

Il décède le 5 mai 1917 à 9 heures au Chemin des Dames à Beaulne et Chivy (Aisne) à l'âge de 34 ans.

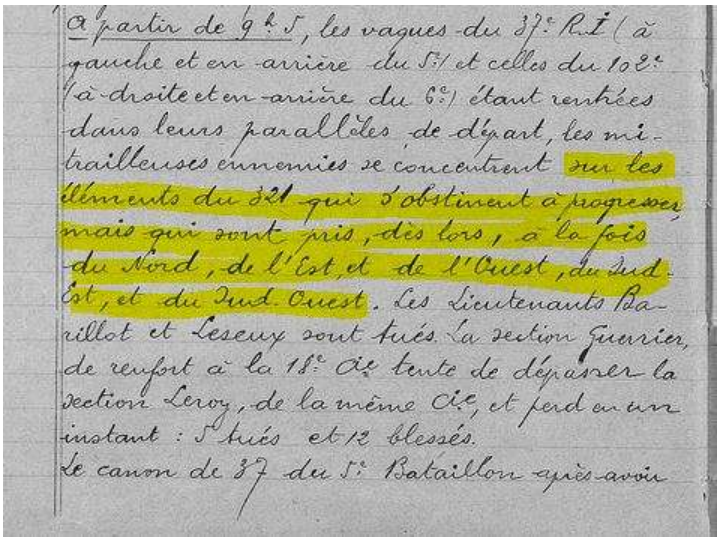
Il reçoit à titre posthume une citation à l'ordre du régiment n° 94 du 25 mai 1917 :

"Sous-officier d'élite est tombé glorieusement le 5 mai 1917 à la tête de sa demi-section qu'il entrainait à l'assaut des positions ennemies".

Il est décoré de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Extrait du journal de marche du 321ème Régiment d'Infanterie

5 mai 1917 - 9 heures 5



A partir de 9h 5, les vagues du 37e R.I (à gauche et en arrière du 5e) et celles du 102e (à droite et en arrière du 6e) étant rentrées dans leurs parallèles de départ, les mitrailleuses ennemies se concentrent sur les éléments du 321 qui s'obstinent à progresser mais qui sont pris, dès lors, à la fois du Nord, de l'Est et de l'Ouest, du Sud-Est, et du Sud-Ouest. Les Lieutenants Bazillot et Leseux sont tués. La section Guerrier, de renfort à la 18e Cie tente de dépasser la section Leroy, de la même Cie, et perd en un instant : 5 tués et 12 blessés.
Le canon de 37 du 5e Bataillon après avoir

Soldats morts en 1918

Jean BUSSONNET

Vendat (Allier) 1892-1918 Vendat (Allier

Jean Bussonnet est né le 6 mars 1892 à Vendat, fils de François et de Marie Roque, demeurant à Vendat.

Par décision du conseil de révision d'Escurolles il est déclaré bon pour le service en 1913.

Maçon, il est engagé volontaire pour 3 ans à compter du 2 avril 1913, il est incorporé au sein du 16ème Régiment d'Artillerie de Campagne à Rennes (Ile et Vilaine) comme canonnier conducteur de 2ème classe. Le 6 mars 1914 il est promu canonnier conducteur de 1ère classe et le 5 novembre 1914 il est nommé brigadier.

Il est réformé temporairement le 22 février 1916 pour "bronchite suspecte", maladie contractée en service. Le certificat de bonne conduite lui est accordé.

La commission de réforme spéciale de Moulins le juge de nouveau apte le 3 février 1917 et il réintègre le 16ème Régiment d'Artillerie de Campagne le 20 février 1917.

Il est de nouveau proposé pour la Réforme N° 1 avec gratification renouvelable de 3ème catégorie par la Commission Spéciale de Réforme de Riom du 30 mai 1917 pour *"bacillose pulmonaire bilatérale aggravée par les obligations du service durant la campagne"*. Il est admis à la Réforme n° 1 le 29 novembre 1917.

Il décède le 26 janvier 1918 à Vendat à l'âge de 25 ans.

Claude Marie PANAIS

Saint-Rémy-en-Rollat (Allier) 1893-1918 Ayencourt (Somme)

Claude Marie Panais est né le 8 mai 1893 à Saint-Rémy-en-Rollat (Allier) fils de Pierre et Madeleine Paget demeurant Vendat.

Cultivateur demeurant Vendat il est ajourné d'un an pour "faiblesse" en 1913 par décision du conseil de révision d'Escurolles et déclaré bon pour le service en 1914.

Il est intégré le 7 septembre 1914 comme soldat de 2ème classe au 85ème Régiment d'Infanterie à Cosne-Cours-sur-Loire (Nièvre) puis est passé au 29ème Régiment d'Infanterie à Autun (Saône et Loire) le 28 novembre 1914.

Il est blessé le 28 décembre 1914 au Bois Brûlé près d'Apremont-la-forêt (Meuse) par un éclat de Shrapnel (obus à balles) à l'avant bras gauche, puis le 7 juillet 1915 au lieu dit Tête à vaches toujours près d'Apremont-la-forêt. Il décède des suites de ses blessures de guerre le 18 avril 1918, à l'âge de 24 ans, à Ayencourt (Somme).

Il est inhumé à la Nécropole Nationale à Dompierre (Oise), tombe 505.

Il est décoré de la Croix de Guerre.

Il reçoit les citations suivantes :

- le 26 mai 1915, citation n° 78 à l'ordre du régiment : "***du 23 au 26 avril a défendu avec une bravoure digne d'éloges une tranchée conquise. A lutté sans répit contre les allemands pendant 3 jours malgré un bombardement des plus violents"***.

- le 8 juillet 1917, citation n° 380 à l'ordre du régiment : "***bon soldat, dévoué et consciencieux : 2 blessures***".

Extrait de l'historique du 29ème Régiment d'Infanterie (Avril 1918)

"En réserve du 31 mars au 4 avril (1918), la 169eme division d'infanterie relève la 36eme division, au sud de Montdidier.

Le 29eme remplace le 49eme régiment d'infanterie dans la région d'Ayencourt - Domfront.

*Il y subit, durant plusieurs jours, de violents bombardements par obus explosifs et surtout toxiques (**principalement le 17 avril**) de la part d'un ennemi furieux d'avoir été arrêté.*

Il se cramponne cependant au terrain et organise la résistance sur de nouvelles lignes, d'abord dans la zone Ayencourt - Domfront, puis dans celle de Vaux - Godenvillers."

Claudius BOUDET

Vendat (Allier) 1895-1918 Pau (Pyrénées Atlantiques)

Claudius Boudet est né le 27 décembre 1895 à Vendat, fils de Gilbert et de Marie Dulac, domiciliés à Vendat.

Au conseil de révision d'Escurolles, il est ajourné le 14 octobre 1914 pour "faiblesse". Il en est de même le 21 mai 1915, mais dans la séance du 17 mai 1916, il est classé dans le service armé.

Cultivateur, demeurant Vendat, il est incorporé le 26 août 1916 comme canonnier servant de 2ème classe au 33ème Régiment d'Artillerie à Poitiers (Vienne). Il est passé le 29 mai 1917 au sein du 281ème Régiment d'Artillerie Lourde à Tracteurs à Versailles (Yvelines).

A l'âge de 23 ans, le 25 avril 1918, il décède des suites de maladie contractée en service, à l'hôpital auxiliaire n° 6 à Pau (Pyrénées Atlantiques).

Jean-Baptiste CITERNE

Vendat (Allier) 1898-1918 Louvois (Marne)

Jean-Baptiste Citerne est né le 02 février 1898 à Vendat, fils de Jean et de Marguerite Peronnet, domiciliés à Vendat.

En 1917 il est bon pour le service par décision du conseil de révision d'Escurolles.

Cultivateur il est incorporé le 2 mai 1917 comme canonnier conducteur de 2ème classe au 308ème Régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile à Dijon (Cote d"Or).

A l'âge de 20 ans, il est blessé le 23 juillet 1918 aux deux genoux par un éclat d'obus, et décède des suites de ses blessures à Louvois (Marne) à l'ambulance 5/22.

Il est inhumé au vieux cimetière de Vendat.

Il reçoit la citation suivante à titre posthume : **"excellent soldat, modèle de bravoure pour ses camarades, a été grièvement blessé en servant sa pièce sous un violent bombardement".**

La Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme lui sont délivrées.

Eugène François BROUSSE

Vendat (Allier) 1888-1918 Villers-Cotterêts (Aisne)

Eugène François Brousse est né le 22 janvier 1888 à Vendat, fils de Jean et de Marguerite Bonnefoy, domiciliés à Vendat.

Garçon de salle, il est déclaré bon pour le service par le conseil de révision d'Escurolles en 1909 et incorporé le 12 octobre 1909 comme soldat de 2ème classe à la 21ème section d'infirmiers militaires rattachée au 21ème Corps d'Armée à Epinal (Vosges). Il est nommé soldat de 1ère classe le 1er octobre 1910.

Il fait campagne en Algérie du 14 octobre 1909 au 26 septembre 1911.

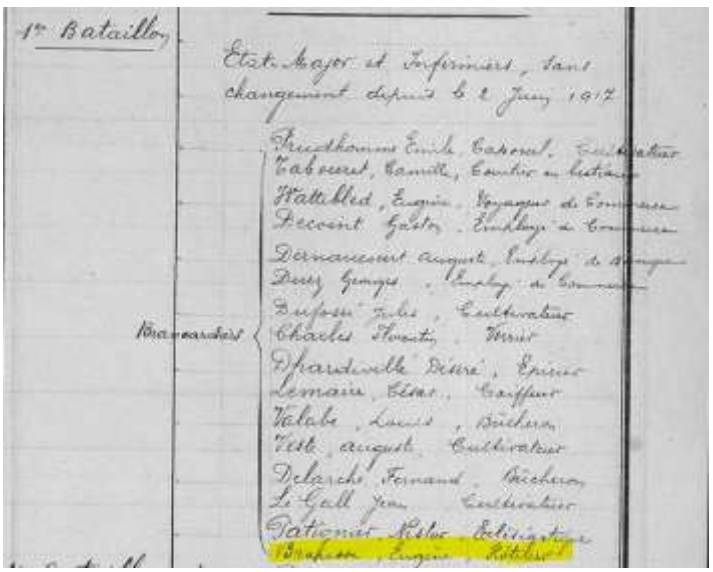
Il est envoyé en congé le 25 septembre 1911 et le certificat de bonne conduite lui est accordé.

Le 09 septembre 1912 il est domicilié à l'hôtel des Princes à Cannes (Alpes Maritimes) puis le 21 mai 1913 à l'hôtel Velay à Vichy et le 21 décembre 1913 à Vendat.

Il effectue une période d'exercice du 18 septembre au 10 octobre 1913 dans la réserve à la 13ème Section d'Infirmiers Militaires à Vichy.

Il est rappelé à l'activité le 4 août 1914 à la 13ème Section d'Infirmiers Militaires et passé le 31 janvier 1917 au 7ème Régiment d'Infanterie, puis le 9 juillet 1917 au 72 Régiment d'Infanterie à Amiens (Somme).

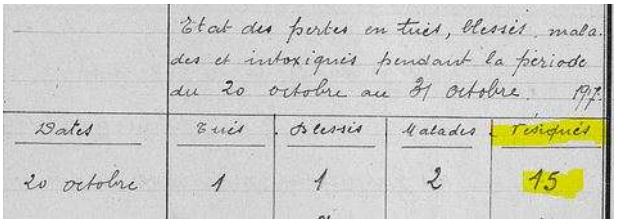
Il occupe les fonctions de brancardier au sein du 1er bataillon (Cf. état nominatif ci-dessous).


1er Bataillon

Etat Major et Infirmiers, sans changement depuis le 2 Juin 1917

Brancardiers

Intoxiqué le 20 octobre 1917 à la ferme de Rochefort, il est évacué le jour suivant (Cf. état des pertes ci-dessous)



État des pertes en tués, blessés, malades et intoxiqués pendant la période du 20 octobre au 31 octobre 1917

Dates	Tués	Blessés	Malades	Intoxiqués
20 octobre	1	1	2	15

Il est blessé le 03 août 1918 à Septmonts (Aisne), et à l'âge de 30 ans, il décède le 4 août 1918 à Villers-Cotterêts (Aisne) à l'ambulance 16/22 des suites de ses blessures.

Il est inhumé au vieux cimetière de Vendat.

Le 23 août 1918 à titre posthume il est cité à l'ordre du Régiment. Ordre du Régiment n° 220 :

"soldat brave et dévoué, a toujours brillamment accompli son devoir. Deux fois blessé."

La Croix de Guerre avec étoile de bronze lui est attribuée.

Extrait du journal de Marche et Opération du 72ème Régiment d'Infanterie (Août 1918)

"03 aout 1918

A 03 heures, le Lieutenant-colonel donne l'ordre au bataillon Bars de pousser ses éléments légers jusqu'à Venizel de façons à tenir la tranchée qui court parallèlement à la route e Venizel vers l'est. Le mouvement devra être exécuté avant le lever du jour. La liaison sera assurée étroitement avec les régiments voisins.

Le bataillon Lipie devra avoir réalisé avant le lever du jour le dispositif suivant :

2 compagnies dans la tranchée de Sepmonts

1 compagnie à la tête du ravin au N.E de Septmonts

Le bataillon Martel se portera dans la région Rozières-Septmonts.

La progression est reprise par le bataillon de tête qui après avoir essuyé quelques rafales de mitrailleuses parvient à son dernier objectif.

Le 2ème bataillon prend le dispositif prescrit par le colonel.

Le 1er bataillon se porte dans la région indiquée. La 2ème compagnie subit des pertes en arrivant à son emplacement. Le capitaine Mathieu est blessé ainsi que 4 caporaux et 17 hommes. ***6 hommes tués****."*

Jean TANTOT

Vendat (Allier) 1880-1918 Villotte-devant-Loupy (Meuse)

Jean Tantot est né le 5 novembre 1880 à Vendat (Allier) fils d'Alexis et de Marie Dallier demeurant Vendat.

Maçon demeurant Vendat, il est déclaré bon pour le service par le conseil de révision d'Escurolles.

Il est incorporé comme soldat de 2ème classe le 16 novembre 1901 au 69 Régiment d'Infanterie à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Il est envoyé en disponibilité le 19 septembre 1904 et le certificat de bonne conduite lui est accordé.

Il est passé dans la réserve de l'armée active le 1er novembre 1904. Il effectue une 1ère période d'exercice du 22 août au 13 septembre 1908 puis une seconde période du 15 septembre au 1er décembre 1910 au sein du 4ème Régiment d'Infanterie Coloniale à Toulon (Var).

Il est placé le 15 avril 1914 au sein du 5ème Régiment d'Infanterie Coloniale à Lyon (Rhône) et rappelé à l'activité le 12 août 1914 au sein de ce même régiment.

Malade, il est évacué le 19 septembre 1915 et hospitalisé à Grenade-sur-l'Adour (Landes) le 21 septembre 1915. Il en sort le 2 octobre 1915 pour rejoindre l'hôpital de Mont-de-Marsan (Landes) le même jour. Il en ressort le 4 octobre et rejoint le front le 28 octobre 1915.

Blessé le 25 septembre 1916 dans la Somme par un éclat d'obus à la cuisse gauche, il est évacué par l'ambulance 13/16. Sorti le 26 septembre il retourne au front le 29 novembre 1916.

Un secours immédiat de 150 francs est envoyé à Monsieur Tantot (Père) le 19 novembre 1915.

Malade (congestion pulmonaire, maladie contractée en service) il est évacué et meurt le 27 septembre 1918 à Villotte-devant-Loupy (Meuse) à l'âge de 37 ans.

Il est inhumé à la Nécropole Nationale à Rembercourt Sommaisne (Meuse), tombe 1533.

Antoine SADOUX

Saint-Rémy-en-Rollat (Allier) 1886-1918 Oostvleteren (Belgique)

Antoine Sadoux est né le 2 janvier 1886 à Saint-Rémy-en-Rollat (Allier) fils d'Antoine et de Madeleine Chervin demeurant Hauterive (Allier).

Cultivateur, demeurant Hauterive, il est déclaré bon pour le service par le conseil de révision d'Escurolles en 1907. Il est également musicien (saxophone).

Incorporé le 7 octobre 1907 au 98ème Régiment d'Infanterie à Roanne (Loire) comme soldat de 2ème classe, il est promu soldat musicien le 7 septembre 1908. Il est renvoyé dans ses foyers le 25 septembre 1909 et le certificat de bonne conduite lui est accordé.

Il effectue une première période de réserve du 18 août au 9 septembre 1911 au 98ème Régiment d'Infanterie à Roanne (Loire).

Le 4 décembre 1911 il demeure à Vendat.

Il est rappelé à l'activité le 4 août 1914 au 298ème Régiment d'Infanterie à Roanne (Loire).

A l'âge de 32 ans, il décède le 19 octobre 1918 des suites de ses blessures à l'ambulance 1/70 à Oostvleteren (Belgique).

Le 23 juin 1916 il est cité à l'ordre de la Division n° 114 :

"Brancardier dévoué et courageux. Au cours des derniers combats a accompli sa mission avec le plus grand sang-froid. Un chef de Bataillon d'une unité voisine, étant tombé grièvement blessé au milieu d'un feu intense d'artillerie, n'a pas hésité à aller le relever immédiatement donnant ainsi le plus bel exemple de devoir".

La Croix de Guerre avec étoile d'argent lui est attribuée.

Pierre BERAUD

Vendat (Allier) 1898 – 1918 Brécy (Aisne)

Pierre Béraud, né le 12 décembre 1898 à Vendat est fils de Jean et de Marie Peronnet demeurant à Vendat (Allier).

Domicilié à Charmeil, il exerce la profession de cultivateur.

Par décision du conseil de révision, il est inscrit sous le numéro 9 de la liste du canton d'Escurolles, et classé dans la 1ère partie de la liste en 1917.

Incorporé le 02 mai 1917, comme soldate de 2èmeclasse, au sein du 98ème Régiment d'Infanterie à Montluçon, il est affecté le 1er janvier 1918 au 16ème Régiment d'Infanterie à Clermont Ferrand (Puy de Dôme) puis le 16 juin 1918 au 152ème Régiment d'Infanterie à Colmar (Haut-Rhin).

Le 13 juillet 1918, il est porté disparu au Bois de Chatelet à l'ouest de Brécy (Aisne), présumé prisonnier. Son avis officiel de disparition date du 13 septembre 1918.

Il est déclaré décédé le 23 juillet 1918 à l'âge de 19 ans (date de décès fixée par l'autorité judiciaire) par jugement du Tribunal de Gannat en date du 18 mars 1922. Le jugement est retranscrit par la mairie de Charmeil le 20 avril 1922.

Son nom est porté sur le Monument aux Morts de Vendat avec le prénom d'Alexis au lieu de Pierre. Il figure également sur le Monument aux Morts de Charmeil.

Jean REVERDY

Etroussat (Allier) 1896-1918 Kičevo (Serbie)

Jean Reverdy est né le 24 août 1896 à Etroussat (Allier) fils de Gilbert et Marie Olivier, domiciliés à Vendat.

Domicilié à Vendat et cultivateur, il est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles en 1915.

Il est incorporé comme soldat de 2ème classe, le 9 avril 1915, au 13ème Régiment d'Infanterie à Nevers (Nièvre). Il est passé au 160ème Régiment d'Infanterie à Toul (Meurthe-et-Moselle) le 23 novembre 1915, puis de nouveau le 3 décembre 1915 au 13ème Régiment d'Infanterie, puis au 176ème Régiment d'Infanterie à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) d'Infanterie le 13 octobre 1917, et enfin au 175ème Régiment d'Infanterie à Marseille (Bouches-du-Rhône) le 25 novembre 1917

Il décède le 24 octobre 1918 à Kičevo (Serbie) à l'âge de 22 ans, des suites de maladie contractée en service. Il est inhumé au cimetière militaire de Skopje (Macédoine), tombe 171.

Il effectue campagne en Orient du 30 septembre 1917 au 24 octobre 1918.

Il est cité à l'ordre du régiment n° 86 du 11 octobre 1918 : ***"mitrailleur d'élite volontaire pour les missions périlleuses a eu le 23 septembre 1918 une conduite remarquable sous un violent feu de mitrailleuses".***

Il a été décoré de la **Croix de Guerre**

André ROCHE

Vendat (Allier) 1897-1918 Bertrix (Belgique)

André Roche est né le 09 avril 1897 à Vendat, fils de Joseph et d'Elisabeth Piat, demeurant Saint-Rémy-en-Rollat (Allier).

Cultivateur, domicilié à Saint-Rémy-en-Rollat, André Roche est déclaré bon pour le service au conseil de révision d'Escurolles en 1915.

Il est incorporé comme soldat de 2ème classe le 8 janvier 1916 au 105ème Régiment d'Infanterie à Riom (Puy - de-Dôme). Le 18 avril 1917 il est passé au 307ème Régiment d'Infanterie à Angoulême (Charente).

Blessé le 26 mars 1918 à Libermont (Oise), il est évacué à l'hôpital auxiliaire N° 1 à Saint-Servan le 28 mars 1918. Il quitte l'hôpital le 20 juin 1918, et après une convalescence de 10 jours il rejoint son unité le 4 juillet 1918.

Fait prisonnier le 8 septembre 1918 à Baslieux les Fismes (Marne) il décède le 9 novembre 1918 à Bertrix (Belgique) des suites de ses blessures, à l'âge de 21 ans.

Soldat mort en 1919

Antoine DINET

Vendat (Allier) 1884-1919 Vendat (Allier)

Antoine Dinet est né le 17 mars 1884 à Vendat, fils de Louis et de Madeleine Maridet, demeurant Vendat.

Cultivateur, il est ajourné en 1905 et en 1906 pour "faiblesse" par décisions du conseil de révision d'Escurolles, mais est déclaré bon pour le service en 1907.

Il est incorporé le 9 octobre 1908 au 98ème Régiment d'Infanterie à Roanne (Loire) comme soldat de 2ème classe. Il est envoyé dans la disponibilité le 11 juillet 1908 et le certificat de bonne conduite lui est attribué.

Il effectue une période de réserve du 12 août au 8 septembre 1911 au sein du 121ème Régiment d'Infanterie à Montluçon. Le 1er février 1913 il est placé dans la réserve au 98ème Régiment d'Infanterie à Roanne (Loire).

Il est rappelé à l'activité le 4 août 1914 au 121 Régiment d'Infanterie à Montluçon. Il est fait **prisonnier** le 20 septembre 1914 à Soissons (Aisne) et emprisonné à proximité de Brandenburg (Allemagne).

Rapatrié le 27 janvier 1919, il bénéficie d'une permission de 3 mois à Vendat jusqu'au 28 avril 1919.

Il décède à l'âge de 35 ans le 29 août 1919 à Vendat des suites de maladie contractée en service (Bronchite tuberculeuse).

Il est inhumé au vieux cimetière de Vendat.

Quelques statistiques vendatoises

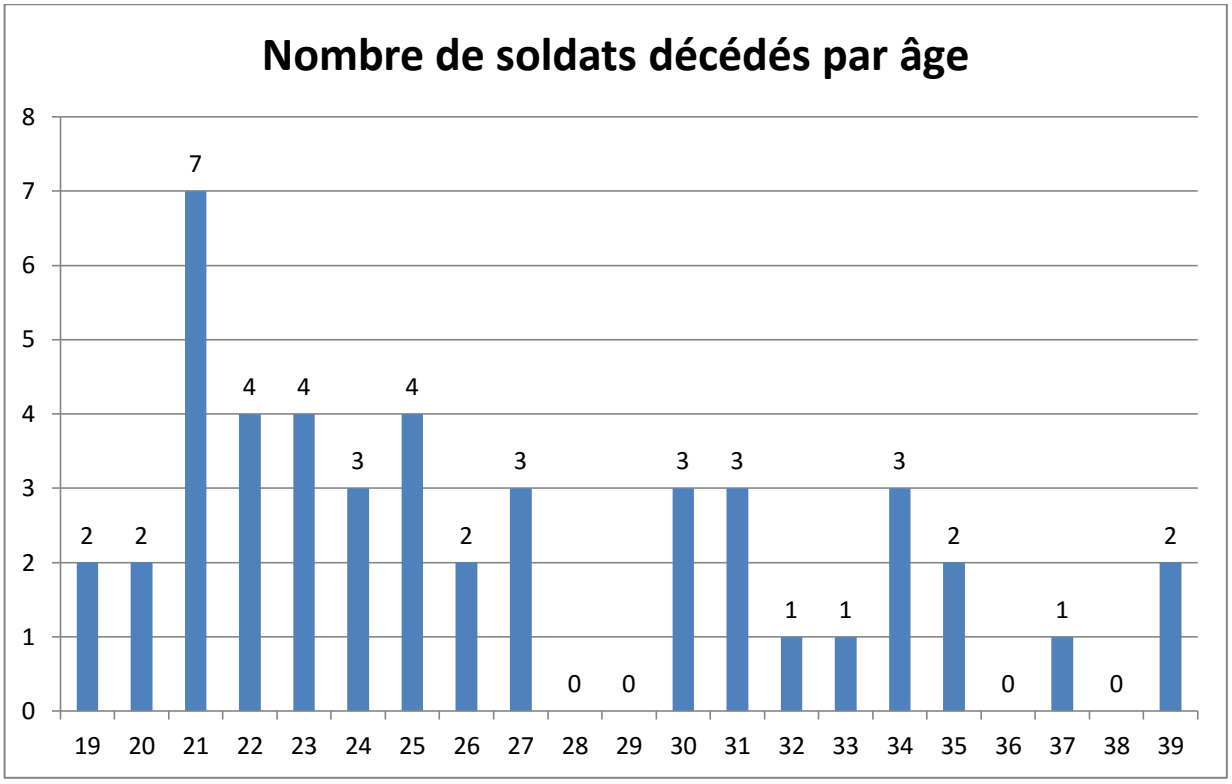
En 1911, à la veille du conflit, la population vendatoise est de 1030 habitants.

L'association a recensé 177 enfants de Vendat, ayant combattu pendant la Grande Guerre.

48 noms figurent sur le Monument aux Morts de Vendat, concernant la guerre 1914 - 1918, soit **4,66 %** de la population de 1911 (au niveau départemental 3,30 % avec 13390 morts et au niveau national 3,30 % avec 1.342.000 morts)

Age moyen du soldat vendatois décédé : **26-27 ans**

Le plus jeune : **19 ans** - Le plus âgé : **39 ans**



Bibliographie

Archives municipales et départementales
basart.artillerie.asso.fr
Mémoire des hommes.sga. defense gouv.fr
Gallica.bnf.fr
memorialgenweb.org
tableaud'honneur.free.fr
Aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr

Association "Vendat, son passé"
www.vendat.net
Courriel : patrick.niobe@wanadoo.fr